

DE AETERNITATE MUNDI

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires et historiques		14. Un groupe φ	71
§§ 1. Authenticité.....	53	15. Le groupe β	71
2. Le titre.....	53	16. Structure de φ	72
3. Circonstances et date de composition....	54	17. Relations entre groupes majeurs.....	73
4. Première diffusion.....	57	a) Relation entre λ et φ	73
5. Portée de l'ouvrage.....	58	b) Position de γ	73
		c) Position de α	74
		18. Test des citations.....	74
CHAP. II : Inventaire de la tradition		19. Origine de α	75
§§ 6. Les manuscrits.....	58	20. Les contaminés.....	75
7. Les imprimés.....	64	21. Le groupe de Ba ²	76
		22. Les copies expurgées.....	77
		23. Dispersion des contaminés.....	79
		24. Variantes en 62-75.....	79
CHAP. III : Examen critique de la tradition		25. La tradition imprimée.....	80
§§ 8. Test des inversions.....	66	CHAP. IV : Notre édition	
9. Le groupe γ	66	§§ 26. Principe de l'édition.....	80
10. Le groupe λ	68	27. Corrections à φ	80
11. Le groupe α	69	28. Apparat critique.....	81
12. Sous-groupe ζ	69	29. Apparat des sources.....	81
13. Structure de α	70		

CHAPITRE I

DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. AUTHENTICITÉ

Toutes les grandes collections d'*Opuscula Thomae* des XIII^e-XIV^e siècles, depuis le ms. de Saint-Victor (= P¹), contiennent un *De aeternitate mundi*¹ commençant par les mots *Supposito secundum fidem catholicam*. Il est également mentionné par les premiers historiens de saint Thomas, ou dans les anciens catalogues de ses œuvres. Ainsi Bernard Gui :

Tractatus de eternitate mundi utrum possit esse ab eterno, qui incipit : Supposito secundum fidem catholicam²

De même Ptolémée de Lucques :

Tractatus de eternitate mundi utrum esse potuerit, qui sic incipit : Supposito secundum fidem catholicam³

Le catalogue de Prague et de Barthélemy de Capoue :

De eternitate mundi contra murmurantes⁴

Touchant l'attribution à saint Thomas, très rares sont les hésitations des manuscrits de l'opuscule : en fin XIII^e, un *Corpus* d'Aristote (= V⁴⁰) nommé Boèce⁵ ; au début du XIV^e, trois copies germaniques Po³ Sg⁴ et W² — et en 1354 Er¹ — nomment Albert de Cologne ou maître Albert. Mais ces exceptions ne pèsent guère en face du témoignage unanime des grandes collections.

Plus tôt encore, dans le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines, notre P²³ (cf. ci-dessous, § 14), il est transcrit dans une série de pièces thomistes — anonymes comme la plupart des pièces de ce recueil —, entre le *Quodlibet* V et le *De motu cordis*⁶.

§ 2. LE TITRE

Plusieurs manuscrits du XIII^e le donnent sans titre : L²³ M⁸ P²² P²³. Le titre le plus fréquent est celui de P¹ :

Tractatus de eternitate mundi ;

ainsi aux XIII^e-XIV^e siècles : Bd Bo¹ Ch F⁴ Lc Si¹ V⁵ W² ; et avec la variante *Liber* : T¹ V¹, ou encore *Questio* : Bu¹ Bx³ M¹⁰ Po³ (et en explicit Mi²), voire simplement, comme E² N¹ Ve¹ :

De eternitate mundi.

Chez les témoins anciens apparaît le souci d'éclaircir ce titre, alors un peu suspect ; P¹ ajoute à son titre ce qui sera le titre de Li² :

Utrum Deus mundum faceret ab eterno ;

Bu¹ ajoute de même :

Utrum sit aliquid eternum post deum(?) in duratione ab ipso causatum ;

Me¹Po¹ ont pour titre :

Liber de possibilitate eternitatis mundi ;

C¹P² :

Tractatus quid sit possibile de eternitate mundi ;

F¹ :

Utrum mundus potuerit esse ab eterno.

La clause additionnelle du catalogue de Prague (cf. ci-dessus) : *contra murmurantes*, n'apparaît pas dans

1. Cf. *Las Opusculas de saint Thomas*, Ed. Leonina, t. XI, Romae 1967, p. x.

2. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap. 54 ; ed. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 221.

3. *Historia Ecclesiastica nova*, lib. XXII c. 12 ; ed. A. Dondaine, dans *Arch. Fr. Præd.*, 31 (1961) p. 153.

4. *Las Opusculas*, §§ 3 et 5 (pp. v et vii).

5. Confusion avec l'ouvrage de même nom de Boèce de Dacie (incipit : *Quia sicut in his que ex lege credi debent*) découvert et édité par G. Sajó, *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie De mundi aeternitate*, Budapest 1954 ; 2^e édition revue d'après 5 mss : *Boetii de Dacia Tractatus de aeternitate mundi*, Berlin 1964.

6. Cf. P. Glorieux, *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 3 (1931) pp. 37-53 ; J. J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1954, pp. 130-135.

les manuscrits avant la mi-xiv^e siècle, et seulement dans trois manuscrits du groupe α : F¹³ Si¹ R², ainsi que dans O³. Il est possible qu'ils l'aient empruntée au catalogue ; celui-ci nous donne là l'écho de l'impatience du milieu thomiste origine de ce catalogue (fin xiii^e). Bien que cette clause traduise joliment ce que l'opuscule nous livre de la réaction de l'auteur, elle ne semble pas avoir assez d'autorité ni d'existence historique pour être retenue¹.

§ 3. CIRCONSTANCES ET DATE DE COMPOSITION

A première lecture, le *De aeternitate mundi* ne peut manquer de frapper l'attention. Question très précise, discussion conduite avec rigueur, citations données *in extenso*² ; l'auteur s'y engage à fond, il a soin de distinguer la qualification des différentes thèses : hérétique, erronée, fausse, possible, impossible (65-80). Une ou deux saillies (117 254) trahissent quelque impatience à l'égard de ceux qu'il nomme des *adversarii* (5). Bref on rencontre ici saint Thomas engagé dans un débat grave, où il est personnellement en cause : il défend sa position dans la question brûlante de l'éternité du monde.

Il semblerait qu'un écrit aussi circonstancié doive se situer et dater aisément dans l'histoire de notre docteur. Or ce n'est pas le cas : 70 années de travaux critiques³ laissent la question encore ouverte. Mandonnet, Glorieux, Van Steenberghe, Walz et tout récemment I. Brady le datent du second séjour parisien, vers 1270-1271 : « Cette petite dissertation, écrit Mandonnet⁴, se rattache manifestement aux polémiques averroïstes parisiennes, et j'ai daté sa composition de 1270 ; mais elle pourrait être d'une année ou deux plus tard ». Et F. Van Steenberghe⁵ : « L'impatience

du Docteur Angélique s'explique au mieux dans l'atmosphère de lutte qui entoure l'année 1270 ».

Par contre, F. Pelster⁶, comparant avec les autres lieux parallèles la phrase en fin d'opuscule (306) sur la possibilité d'un infini en acte, en plaçant la composition avant la *I^a Pars*, où saint Thomas paraît décidément rejeter la possibilité d'une série infinie (q.7 a.4). Cet argument n'a pas convaincu les critiques précités⁷, non plus que Grabmann qui constate la difficulté sans se prononcer⁸.

Plus récemment Th. P. Bukowski⁹ a repris la comparaison sur une base moins étroite. Il considère les arguments mis en œuvre, les formules employées ; de l'examen des lieux parallèles il ressort que l'opuscule s'apparente plutôt avec l'article des Sentences (*Super Sent. II d.1 q.1 a.5*) : or cela s'accorde aussi avec l'objet de l'ouvrage, écrit, nous dit-on, pour réfuter la position de saint Bonaventure aux Sentences. Donc, probablement composé avant 1260.

Une analyse non moins minutieuse des lieux parallèles conduisait naguère A. Antweiler¹⁰ à une conclusion différente : des Sentences (vers 1254) au *De aeternitate* (vers 1270), la pensée de saint Thomas n'a pas changé ; et l'opuscule en est la meilleure expression, si ouverte aux vues modernes, au gré d'Antweiler, que celui-ci se demande s'il n'aurait pas été rédigé par un élève « plus audacieux que le maître »¹¹. À l'opposé, F. Hendrickx¹² croit discerner un progrès dans la conviction de saint Thomas touchant la création *in tempore* : le saint serait passé d'un point de vue de philosophe, encore en recherche au *De aeternitate*, à celui du théologien (*I^a Pars*) ; son opuscule serait une réplique à celui de Boèce de Dacie, daté par Hendrickx « aussitôt après le Statut universitaire du 19 mars 1255 » (*op. cit.*, p. 235)¹³.

Nous ne pouvons guère ici que constater ces diver-

1. *Murmurantes* : l'expression se lit aussi sous la plume de Boèce de Dacie, à la fin de son *De aeternitate mundi* : « Nulla est contradictio inter fidem et philosophum. Quare murmurat contra philosophum, cum idem secundum eum concedis ? » (éd. Sajó 1954, I, 962-964 ; éd. 1964, I, 762-64).

2. Les textes cités couvrent 1/5 de l'ouvrage : 60 lignes sur 310.

3. Quéatif-Echard, S.O.P., I, 338, se contentent de mentionner l'ouvrage ; De Rubeis, *Dissertationes criticae*, XIX n.3 (éd. Venise 1750, p. 214) cite sans commentaire l'introduction, d'après la Piana. C'est Mandonnet qui a ouvert la discussion dès son *Siger de Brabant*, Fribourg 1899, p. CXVII (éd. de Louvain 1911, p. 102) ; puis par sa *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 9 (1920) p. 151, et *Bull. Thomiste*, 1 (1924-1926) p. 71 en réponse à F. Pelster de *Gregorianum*, 4 (1923) pp. 91-93. — Autres critiques intervenus : P. Glorieux, *Un recueil scolastique*, p. 46 ; F. Van Steenberghe, *Siger de Brabant*, t. 2, Louvain 1941, pp. 548-550. A. Walz, *Chronotaxis vitae et operum S. Thomas de Aquino*, dans *Angelicum*, 16 (1939) p. 466, puis dans *S. Tommaso d'Aquino*, Roma 1945, p. 135, donne aussi la date 1270. Pour I. Brady, voir ci-après.

4. *Bulletin Thomiste*, l.c.

5. *Op. cit.*, p. 549.

6. *Gregorianum*, l.c. ; de nouveau dans *Gregorianum*, 37 (1956) pp. 618-621 : *Die Datierung von De aeternitate mundi*.

7. Sur l'évolution de saint Thomas alléguée par Pelster, ou même les hésitations du saint sur l'infini en acte, voir F. Van Steenberghe, l.c. et J. Isaac, *Le Quodlibet IX est bien de saint Thomas*, dans *Arch. d'hist. litt. et doctr. du M. A.*, 16 (1947-48) pp. 155-177.

8. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Münster Westf. 1949, p. 341.

9. *An Early Dating for Thomas's De aeternitate mundi*, dans *Gregorianum*, 51/2 (1970) pp. 271-303.

10. A. Antweiler, *Die Anfangslosigkeit der Welt nach Thomas von Aquin und Kant*, Trier 1961 ; sur saint Thomas, pp. 9-108.

11. Hypothèse, à vrai dire, peu vraisemblable aux yeux de l'historien du xiii^e ; A. Antweiler serait sans doute fort embarrassé pour avancer un nom.

12. F. Hendrickx, *Das Problem der Aeternitas Mundi bei Thomas von Aquin*, dans *Rech. de théol. anc. et mtd.*, 34 (1967) pp. 219-237.

13. Pour cette datation, Hendrickx se contente d'alléguer H. Roos, *Die Modi significandi des Martinus de Dacia*, Münster 1952, p. 124 sqq. Mais Roos écrivait avant la découverte de G. Sajó ; d'ailleurs il ne donnait pas de date au *De aeternitate*, il indiquait simplement un *terminus a quo* pour l'ensemble de la production littéraire de Boèce de Dacie commentateur d'Aristote. À notre connaissance, on n'a pas encore contesté la date

gences : elles manifestent assez les limites et la faiblesse de la critique interne. Le moins subjectif des indices invoqués, à savoir la parenté des formules de l'opuscule avec celles de l'article des Sentences, ne nous paraît pas suffire à infirmer la date assignée par Mandonnet à partir du contexte historique ; cette parenté s'explique si, pour composer son *De aeternitate*, saint Thomas a eu recours à son premier essai des Sentences.

Cet essai avait fait de sa part l'objet de soins particuliers : un ample relevé des arguments pour et contre¹ et des solutions fournies par la tradition philosophique et théologique lui donnent les dimensions d'une question disputée ; chaque terme y est pesé. Frère Thomas y prenait une position critique assez neuve chez les Scolastiques, position à laquelle il s'est ensuite tenu sans faiblir. Alors que depuis 25 ans², faisant front contre les doctrines véhiculées par la philosophie gréco-arabe, les théologiens s'employaient à proposer des arguments prouvant que le monde a commencé, voire qu'une création *ab aeterno* est contradictoire³, saint Thomas bachelier posait en thèse que « ad neutram partem quaestionis sunt demonstrationes, sed probabiles vel sophisticae rationes ad utrumque ».

Il présentait d'ailleurs cette thèse avec modestie, comme l'une des trois positions qui avaient été avancées avant lui sur ce sujet : « Tertia positio est

dicentium quod omne quod est praeter Deum incepit esse ; sed tamen mundum incepisse non potest demonstrari, sed per revelationem divinam est habitum et creditum... Et huic positioni consentio, quia non credo quod a nobis possit sumi ratio demonstrativa ad hoc »⁴. En fait, c'est exactement la position de Maïmonide⁵ ; mais l'article des Sentences semble bien présenter une thèse de théologiens latins, appuyée, dit-il, sur un texte de saint Grégoire⁶.

C'est cette position que notre opuscule défend sur le point précis : *non potest demonstrari*... ; il le fait cette fois avec autorité et même avec quelque véhémence, et ceci correspond plutôt à la situation de 1270 qu'à la décennie 1250-1260. D'une part, au lieu de la modération du bachelier de 1254, le maître de 1270 se sent assez d'autorité pour critiquer et même juger de haut des « adversaires »⁷. D'autre part, la réponse au saint Bonaventure des Sentences a été donnée par l'article prudent, mais largement documenté, de saint Thomas *Super Sent. II* d.1 ; le *De aeternitate* fait face à une situation nouvelle, autrement passionnée.

A partir de 1266-1267, la crise doctrinale à la Faculté des arts crée à Paris un climat d'inquiétude⁸, où la position thomiste est sentie par la majorité des théologiens, par les Franciscains notamment, comme une sorte de trahison, un appui donné à l'erreur menaçante.

proposée par Sajó pour son *De aeternitate* : entre 1272 et 1277 (éd. de 1954, p. 54) ; le ms. Paris, BN lat. 16407, qui contient l'ouvrage aux ff. 24 rb - 25 ra, pourra peut-être apporter une précision, mais ce manuscrit attend encore une étude pertinente. — Ajoutons que, bien plutôt qu'une réplique à quelque écrit de la Faculté des arts, le *De aeternitate* de saint Thomas est une mise en garde à l'adresse des théologiens contre l'emploi d'un argument inefficace.

1. 14 arguments pour l'éternité du monde, 9 contre. — Un lecteur moderne exprime ainsi sa surprise devant la 'perfection technique' et les dimensions de cet article : « Ci fa pensare che potrebbe essere un'inclusione o, almeno, un rifacimento di un testo precedente » (E. Bertola, *Tommaso d'Aquino e il problema dell'eternità del mondo*, dans *Riv. di Filol. Neo-scolastica*, 66 (1974) p. 315). « Rifacimento », peut-être ; ce qu'on peut dire présentement, c'est que ce bel article 5 est présent dans les plus anciens mss du *Super Sent. II*.

2. Au moins depuis Hugues de S. Cher et Roland de Crémone. Ainsi celui-ci, *Quaestiones in librum II Sent.* d.1 : « Imprimis uolumus probare rationibus quia mundus non fuit ab aeterno... ne dicant quod ecclesia est plena ydiosis et nescit procedere ex propriis » (ms. Paris, Mazarine 795, f. 21 rb).

3. « Mundum esse ab aeterno sive sine principio est impossibile » (*Summa fr. Alexandri I*, n.64 ; éd. Quaracchi 1924, p. 95). « Credo impossibile simpliciter, quia implicat contradictionem » (S. Bonaventure, *Super Sent. I* d.44 a.1 q.4). — Même position à Oxford ; ainsi Richard Fishacre, *Super Sent. II* d.12 : « Dico quod Deus non potuit creare mundum uel creaturam aliquam sibi coeternam » (ms. Paris, B.N. lat. 15754, f. 88 va).

4. S. Thomas, *Super Sent. II* d.1 q.1 a.5.

5. Cf. *Dico neutrum* II c.16. — Rabbi Moyses est allégué dans cet article des Sentences en fin de *responsio* et ad 6 in *contrarium*.

6. Dans l'abondante littérature sur le sujet à partir de 1250, nous n'avons rencontré cette position franche que chez un Anonyme du ms. Vat. lat. 691 : « Celum et terra... in principio temporis fuerunt a Deo creati. Pro ista conclusione nullam aliam probationem adduco, quia non credo eam posse naturaliter ratione probari, nisi quam ponit Augustinus... dicit enim : Quod autem Deus fecerit mundum, nulli potius credimus quam ipsi Deo... ubi dicit propheta eius : In principio fecit Deus celum et terram » (f. 54 r ; longue question sans titre, d'une autre main que le commentaire de *Sent. II* d.1). — Même ceux qui comme Moneta de Crémone et Albert le Grand exploitent largement Maïmonide, eux-mêmes s'emploient à proposer des *rationes*. Il arrive à saint Albert de reconnaître que « tempus non habere principium » n'est pas intelligible : ainsi *Super Dionys. De div. nominibus*, cap.10 (Ed. Colon., t. XXXVII-1, 1972, p. 400 lin. 64). Dans sa Physique, s'il insiste sur la faiblesse des arguments d'Aristote, il reconnaît aussi que les arguments contraires que lui-même propose ne sont pas davantage des démonstrations, et il finit par déclarer : « Nec putamus demonstrabile esse vel unum vel alterum » (*Physica VIII* tr.1 c.13 ; éd. Borgnet 3, 553 a). Mais cet *obiter dictum*, que son élève a posé en thèse, n'apparaît pas dans la théologie d'Albert sententiaire ; on y lit ainsi : « Absque dubio nihil probabilius etiam secundum rationem est quod mundus incepit » (*Super Sent. II* d.1 a.10) ; « Bene concedo quod de ratione creati est non esse ab aeterno nec fieri posse » (*Super Sent. I* d.44 a.1), ce que E. Gilson traduit ainsi : « Le commencement du monde dans le temps peut être démontré, une fois que le postulat de la création se trouve admis » (*La Thomisme*, p. 214). — Pour Moneta de Crémone, voir son *Adversus Catharos et Valdenses V* c.11 (éd. Rome 1743, pp. 477-501).

7. De ce point de vue, on peut comparer la finale agacée du *Contra retrahentes* (1271) : « non cotam pueris garrat », avec celle plus réservée du *Contra impugnantes* (1256) : « eos divino iudicio reservamus ». A Pâques 1270 aussi, saint Thomas peut se permettre d'écarter d'un mot cinglant : « derisibiles sunt », deux *rationes* de Gérard d'Abbeville touchant le présent problème ; son Quodlibet III a.31 répond à Gérard, *Quodl. XIV* a.10 (éd. Ph. Grand, *Arch. d'hist. litt. et doctr. du M.A.*, 31 [1964] pp. 265-267).

8. Cette inquiétude paraît absente du Commentaire des Sentences de Gauthier de Bruges (vers 1263), de celui de Guillaume de la Mare (date incertaine, mais antérieure à 1270).

Guillaume de Bagliona, maître régent en 1266-1267, s'indigne qu'un théologien ait recours aux 'philosophes' pour esquisser l'argument décisif contre l'éternité du monde¹. Guillaume de la Mare estimera pareillement qu'en 1^{re} Pars q. 46 Frère Thomas « conatur defendere opinionem ponentium aeternitatem mundi »².

Cette méprise sur la pensée assez explicite de saint Thomas s'explique par la conjoncture historique des années 1267-1280. Dès avant le retour à Paris de saint Thomas (1269), saint Bonaventure, devenu Ministre Général de son Ordre, dénonce avec vigueur dans sa prédication à Paris (1267-1268) les erreurs qui circulent à la Faculté des arts, et avant tout la doctrine de l'éternité du monde, cette « perversion de la Sainte Écriture tout entière »³. Les maîtres franciscains lui font écho⁴, et peut-être ont-ils eux-mêmes sollicité l'intervention publique du Ministre Général⁵. A l'opposé de saint Thomas, ils ont toujours enseigné que « Deus non potuit ab eterno producere creaturam »⁶; mais cette fois, pour neutraliser les réserves du Dominicain,

on y consacre de monumentales questions disputées, en déclinant formellement son constant reproche de compromettre la foi⁷; on met expressément en question « Vtrum mundum non esse eternum sit demonstrabile ita quod per rationes necessarias possit istud probari », et l'on répond : « Absque dubio mundum non esse nec posse esse eternum, certissimis et efficacissimis rationibus potest ostendi : et talis probatio potest conuenienter dici demonstratio »⁸.

C'est dans ce contexte que l'opuscule thomiste prend tout son sens : l'auteur a affaire à des *adversarii* ; il sent combien leurs 'démonstrations' paraîtront inefficaces à un Siger ou à un Boèce de Dacie⁹, et il veut mettre en garde et assurer son disciple. Le *De aeternitate mundi* nous paraît donc avoir été composé lors du second séjour parisien, quand la crise doctrinale à l'Université rendait la position de saint Thomas délicate, et même compromettante¹⁰ si elle était mal comprise.

1. « Nec ad declinandum huius rationis violentiam decet theologum mendicare fugam ex cecitate quorundam philosophorum, siue Commentatoris qui absurde posuit intellectum esse unum in omnibus, siue Algazelis qui non habuit pro inconuenienti quod anime separate essent infinite actu » (Question *Vtrum mundum non esse eternum sit demonstrabile*; ms. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, f. 94 vb ; éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 [1972] pp. 368-369). Ceci vise évidemment Thomas *Super Sent.* II d.1 q.1 a.5 ad 6 in *contrarium*, qui pourtant reconnaît la force de l'argument et veut seulement avertir le controversiste de la réponse qu'il rencontrera. — Sur l'auteur de la Question et sa date, cf. I. Brady, *Questions at Paris c. 1260-1270*, dans *Arch. Franc. hist.*, 61 (1968) pp. 457-461. Il en signale une autre rédaction dans les mss Vat., Pal. lat. 612 et Firenze, Naz. Conv. Soppr. B.6.912 ; le passage ci-dessus s'y lit en style moins académique : « Forte dices quod ad hoc responderunt philosophi, primo ille Algazel diceret quod anime separate non habent dependentiam, ille Auerroes diceret quod anime sunt una anima. Sed ista absurda sunt et ex his mendicare responsiones non uidetur nisi fugam querere, et uerbo suo conuinci quod ratio huiusmodi ualet ad demonstrationem saltem huic qui nesciuit aliter respondere, uel ad minus non ostendit se scire. Nec decet theologum ut recurrat ad errores philosophorum » (ms. Vat., f. 154 rb ; ms. Firenze, f. 14 vb ; éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 [1972] p. 390).

2. *Correctorium fr. Thomas*, in 1^{re} Part., a.6 (éd. Glorieux, Kain 1927, p. 53).

3. *De decem praeceptis*, coll. II n.25 (V, 514). Il n'est pas exclus qu'en ajoutant : « Et qui hoc confingit, aut tuetur, aut imitatur, siue secundum hoc incedit, errat gravissime », saint Bonaventure ait donné à penser à ses auditeurs qu'il visait aussi saint Thomas (alors en Italie). La Question de Guillaume de Bagliona citée plus haut présente dans le ms. B.6.912 une *Responsio* plus développée, où l'on peut lire cette autre allusion : « ...et qui fauent (?) istis, sustinentes quedam fundamenta istorum, sicut quod anima per corpus indiuiduatur, et quod anima intellectus non est hoc aliquid siue indiuiduum, magnam occasionem dant ad errores innumerabiles » (f. 15 vb ; éd. I. Brady, p. 603) ; ceci vise saint Thomas *Super Sent.* II d.17 q.1 a.2 ad 1.

4. Cf. Hadrianus a Krizovljan, *Controversia doctrinalis inter magistros franciscanos et Sigerum de Brabant*, dans *Collectanea franciscana*, 27 (1957) pp. 121-165.

5. Cf. I. Brady, *The Questions of Master William of Baglione O.F.M. De aeternitate mundi* (Paris, 1266-1267), dans *Antonianum*, 47 (1972) p. 363.

6. Ainsi Guillaume de la Mare, *Super Sent.* II d.1 (ms. Toulouse 252, f. 50 ra) ; Gauthier de Bruges, *Super Sent.* II d.1 : « Creatura ... non est capax eternitatis eo quod accipit esse ab alio in essentia ab ipsa differente...ex quo de nichilo...coeternum esse non potuit » (ms. Paris, B.N. lat. 3085 A, f. 168 vb).

7. Cf. Jean Pecham, *Quaritur utrum mundus potuit ab eterno creari* : 31 arguments pour, 14 contre, et « Responsio. Creatio mundi ex tempore quamuis sit articulus fidei, tamen ratione ut uidetur potest inuestigari, nec hoc est in preiudicium fidei... Dico quod mundus nullo modo capax fuit eterne uel interminabilis durationis » (mss Firenze, Laurenz. S. Croce Plut. XVII sin.8, ff. 97 ra - 99 va ; Naz., Conv. Soppr. J.I.3, ff. 61 ra - 63 ra ; cette question vient d'être éditée par I. Brady, dans *St. Thomas Aquinas Commemorative Studies*, Toronto 1974, vol. II, pp. 165-177. — La grande question 9 du *De productione rerum* de Matthieu d'Aquasparta (éd. Gál, Quaracchi 1956, pp. 201-227) est plus tardive ; cf. éd. citée, pp. 68-78.

8. Question de Guillaume de Bagliona (ms. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin.7, ff. 94 vb - 95 rb) ; il conclut : « Sic ergo concedo mundum non esse eternum demonstrari posse, non solum autem demonstrabile est mundum non esse eternum sed etiam hoc quod eternum esse non potuit » ; cf. éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 (1972) pp. 368 et 370.

9. Le *De aeternitate mundi* de Siger date probablement de 1272, d'après son récent éditeur, B. Bazán, *Siger de Brabant* (Philosophes médiévaux XIII), Paris-Louvain 1972, p. 78.

10. A Paris, en 1270-71, le bachelier de saint Thomas, Romain de Rome commentant les Sentences, ne se risque pas à trancher entre les deux positions ; il croit prudent de soutenir l'opinion commune : « Quid horum uerius sit non est nostrum determinare. Rationes tamen pro utraque parte non sunt multum cogentes. Sed quia communius tenetur secunda opinio, ideo illa sustineatur ad presens » (ms. Vat., Pal. lat. 331, f. 23 rb). Encore vers 1275, un maître franciscain qui résume assez bien la position thomiste, hésite à l'attribuer à notre docteur — c'est lui qu'il vise assurément sans le nommer — : « Alii dixerunt mundum esse factum cum tempore et non ab eterno licet saltem aliquid potuerit esse ab eterno productum ab ipso differens essentialiter. Hanc non credo esse positionem Augustini...nec etiam illius doctoris cui imponitur, nec credo esse ueram » (Guillaume de Falegar, *Quaritur utrum Deus potuerit producere aliquid sibi coeternum differens ab eo essentialiter* ; ms. Assisi 174, ff. 26 va - 27 ra). Les *Questions* de Guillaume de Falegar ont été éditées par A. J. Gondras dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.A.*, 47 (1972) pp. 185-288 ; le texte ci-dessus s'y lit p. 212.

§ 4. PREMIÈRE DIFFUSION

L'origine concrète de ce texte, sa destination précise et la publicité qui lui fut d'abord donnée, font encore question : pièce détachée du Quodlibet XII (Noël 1270), a proposé F. Van Steenberghe (*op. cit.*, p. 349) ; au moins *lectio publica*, pense le Père Perrier¹. Cependant le colophon du ms. Mi² (xiii-xiv^e) dit : « Explicit thomas et est questio per se non disputata », ce qui fait penser à un texte non lu en public.

Récemment, en éditant les deux questions de Pecham sur la création *ex nihilo* et l'éternité du monde, le Père I. Brady a présenté l'opuscule de saint Thomas comme une réplique à Pecham³. Les deux questions, que celui-ci aurait soutenues lors de sa maîtrise, en décembre 1269 probablement, auraient été l'occasion de l'incident rapporté par Guillaume de Tocco⁴ : Pecham soutenant, devant saint Thomas et Gérard d'Abbeville, la thèse opposée à celle du dominicain, celui-ci serait resté silencieux par égard pour le *licentiaudus* ; puis, cédant aux instances de ses élèves, saint Thomas serait intervenu lors de la *resumptio* de Pecham. L'opuscule serait la réplique thomiste rédigée peu après.

Le Père Brady propose cela avec les réserves qui s'imposent, vu la rareté et la faiblesse des points de contacts entre les deux documents à nous parvenus : question de Pecham et opuscule thomiste. En celui-ci nous verrions volontiers la mise au point rédigée par saint Thomas et destinée d'abord à ses élèves, plutôt qu'au grand public universitaire.

Chose curieuse en effet : cette petite *Quaestio*⁵ assez percutante ne paraît pas intervenir dans les controverses des années 1270-1290, si sensibilisées pourtant à ce problème⁶. Mettons à part Godefroid de Fontaines, qui, possédant par devers soi une copie de l'opuscule (notre P²³), en exploite, et parfois littéralement, les arguments et la doctrine dans son Quodlibet II, q. 3, en 1286 (éd. De Wulf-Pelzer, Louvain 1904, pp. 68-80). Les Franciscains s'informent des arguments thomistes surtout en I^a Pars q. 46 a. 2, subsidiairement au *De potentia* ou au *Contra Gentiles*⁶. Même les premières répliques thomistes au Correctoire de Guillaume de la Mare semblent ignorer l'opuscule. Il faut attendre le Correctoire de Jean Quidort, pour y voir mentionné le *Specialis tractatus de mundi eternitate*, et exploitée son argumentation⁷ : cela nous mène vers 1295, alors que déjà circulent les premières collections d'Opuscles, probablement depuis 10 ou 15 ans.

Vers la même époque, c'est-à-dire 1290-1295, Pierre de Trabibus, dans son Commentaire du II^e livre des Sentences, résume en objections plusieurs arguments de l'opuscule ; et dans sa *Responsio*, il renvoie avec vivacité à saint Thomas son apostrophe tirée de Job (*De aeternitate*, 254) : « Quidam... dicunt Deum ab eterno creare potuisse, quibus se valde demonstrasse existimantes, more superborum philosophorum derident secundum fidei simplicitatem contrarium asserentes, quasi ipsi solum sint homines et cum eis solum sapientia debeat commorari »⁸.

Il semblerait donc que, si des élèves de saint Thomas, comme Godefroid⁹, ont eu très tôt en main copie de

1. J. Perrier, *S. Thomas Aquinatis Opuscula omnia*, t. 1 (Paris 1949), p. 32.

2. Dans sa Note préliminaire à l'édition : *John Pecham and the background to the 'De aeternitate mundi'*, dans *St. Thomas Aquinas Commemorative Studies*, Toronto 1974, Vol. II, pp. 141-154.

3. Guillaume de Tocco, *Historia beati Thomas de Aquino*, éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis* II, 99 (Toulouse 1911). Tocco ne nomme pas le religieux 'licentiaudus' ; avec Prümmer, le Père Brady pense qu'il s'agit de Pecham.

4. Ainsi la nomenclature d'autres témoins de la fin du XIII^e siècle : Bu¹ Bx² Po³ M⁴.

5. Presque tous les Commentaires du II^e livre des Sentences ont alors, à la distinction 1, leur question *Utrum mundus potuerit esse ab eterno*. — Dans les 219 propositions censurées par Étienne Tempier le 7 mars 1277, on n'en compte pas moins de 14 touchant la doctrine de l'éternité du monde : dans l'édition Mandonnet, nn. 22 32 72 80 et 83-92 (*Siger de Brabant*, II, Louvain 1908, pp. 178-183) ; dans *Chartularium Univ. Paris.* I, pp. 344-354 : erreurs nn. 4 6 48 87 89 91 93 94 98 99 101 200 203 et 205.

6. Guillaume de la Mare, dans son Correctoire, examine I Pars q. 46 et *Quodl.* III a. 31 (éd. Glorieux : art. 6, 7 et 109). Matthieu d'Aquasparta, *Quaestiones de production rerum* q. 9 (éd. Quaracchi 1956, pp. 201-227), répond à I Pars et au *De potentia*.

7. Dans l'édition de J.-P. Muller, *Le Correctorium Corruptorii Circa*, Rome 1941, pp. 44 et 46. — Pour la date, compléter la Préface de 1941, qui proposait 1282-1284 (p. xxxvi), par l'article du même auteur *La date de la lecture sur les Sentences de Jean Quidort*, dans *Angelicum*, 36 (1959) pp. 129-162 : Jean Quidort a lu les Sentences vers 1292-1296 ; or son Correctoire renvoie plusieurs fois à cette lecture.

8. Édition A. Ledoux dans *Antonianum*, 6 (1931) p. 149. Pour la date, cf. A. Teetaert, art. Pierre de Trabibus, dans *Dict. de théol. cath.*, XII, col. 2052. — Le manuscrit Firenze, Naz. Conv. Soppr. D. 6. 359, postérieur à 1296, contient aux ff. 135 v - 136 v une question anonyme sur le même sujet : *Utrum Deus potuerit creaturam aliquam producere ab eterno*. Cette question prend six de ses objections aux ouvrages de saint Thomas, transcrivant ainsi 30 lignes du *De aeternitate mundi* (dans notre édition, lignes 90-144). Sa *responsio* est plus sereine que l'article de Pierre de Trabibus, mais défend clairement l'opinion franciscaine. Sa date est incertaine ; le manuscrit a été examiné par E. Longpré, dans *Studi Francescani* 1923, pp. 314-328, et par V. Doucet dans *Arch. Franc. hist.*, 26 (1933) pp. 200-202 ; mais ils ont laissé hors de cause cette partie du manuscrit.

9. Godefroid de Fontaines pouvait avoir des accointances particulières avec Saint-Jacques, ou avec le Scriptorium de saint Thomas : il fait transcrire dans son cahier une pièce confidentielle comme le *De forma abolitionis*, réponse personnelle de saint Thomas au Maître Général. Cf. Ed. Léonine, t. XL-C, pp. 5-6 et 16-17. — Gilles de Rome, dont deux thèses sur l'éternité du monde furent censurées en 1277, avouera plus tard avoir paru soutenir la possibilité d'une création éternelle ; mais nous n'avons pas ses leçons de 1276-1277. Cf. E. Hocedez, *La condamnation de Gilles de Rome*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 4 (1932) p. 45. Dans son Commentaire de la Physique, I. VIII, Gilles en effet laisse entendre qu'un monde éternel n'était pas contradictoire : « quia Deus impediri non potest, statim ab eterno omnia produxisset... » (éd. de Venise 1502, f. 159 ra).

la *Quaestio non disputata*, celle-ci n'eut d'abord qu'une diffusion limitée. On peut se demander si la censure du 10 décembre 1270 n'explique pas ce retard. Si Frère Thomas pouvait expliquer sa position à ses élèves, il n'était pas opportun, au moment où le chancelier faisait acte d'autorité, de s'adresser au public universitaire : les maîtres des arts en auraient tiré argument. Ils ne tarderont pas à s'intéresser à l'opuscule : la tradition λ apparaît au XIII^e siècle dans des recueils de pièces philosophiques, où il voisine avec des opuscules ou traités de Siger de Brabant (cf. ci-dessous, § 10) ; le groupe φ lui-même, avec P³² et Li², témoigne de la même curiosité¹.

§ 5. PORTÉE DE L'OUVRAGE

Des historiens modernes ont attiré l'attention sur cet opuscule², où saint Thomas s'oppose à son illustre confrère Franciscain dans une crise grave de ce passionnant XIII^e siècle. Ce petit ouvrage est en effet révélateur de l'attitude de saint Thomas. Devant l'engouement de la Faculté des arts pour une explication rationnelle qui faisait bon marché du dogme catholique, la théologie franciscaine s'efforçait d'opposer des *rationes* ; saint Thomas³, lui, met en garde le théologien contre une argumentation inefficace et qui risque d'abuser l'incroyant sur le vrai motif de notre foi (*I^a Pars* q. 46 a. 2). C'est que, dans le temps même où il combat énergiquement la doctrine averroïste de l'unité de l'intellect, il se refuse à sous-estimer l'immense effort de la philosophie gréco-arabe pour penser le monde et Dieu à partir des seules données physiques et rationnelles : il y a appris les exigences d'une vraie démonstration, il y a éprouvé aussi la faiblesse des arguments avancés soit pour soit contre l'éternité du monde.

De cette faiblesse, il donne ailleurs les raisons, qu'il résume en une double contingence : de la durée, par rapport à la définition d'un être fini, et de la créature au regard de Dieu (*I^a pars*) ; contingence qui ôte à la raison une prise décisive sur cette condition de la créature, sa durée. Exactement : « Ex simplici Dei

voluntate dependet quod praefigatur universo determinata quantitas durationis » (*De potentia*, q. 3 a. 17). Que le monde ait commencé est donc, en rigueur de termes, indémontrable et pur objet de foi, tout comme le mystère de la Trinité (*Super Sent. II* ; *I^a Pars*). En montrant qu'une création *ab aeterno* n'est pas contradictoire, saint Thomas marquait une limite de l'argumentation théologique, en même temps qu'il honorait la transcendance et la liberté de l'Acte créateur.

CHAPITRE II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 6. LES MANUSCRITS

86 manuscrits du *De aeternitate mundi* ont été atteints⁴.

1. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, ff. 1 ra - 2 rb. Ba²
Début du XIV^e s., parchemin, 238 × 177 mm., 2 col. Sans titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes...afferre » (309-313) on en lit une plus longue : « Hec et plura alia ad utraque partem...etsi deus eam facere potuit ». Ce ms. contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 194.

2. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 127 vb - 129 ra. Milieu du XIV^e s. Titre : « Tractatus de eternitate mundi fratris thome de aquino ord. predicatorum ». Colophon : « Explicit de eternitate mundi a venerabili doctore fratre thoma de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 6). Bd

3. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655²¹, ff. 113 vb - 114 vb ; XIV^e s. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ». A la fin, après la conclusion on lit : « Algazel autem soluit hoc quod dicitur de animabus sic. Impossibile est enim quod sit infinitum in actu secundum magnitudinem ut probat philosophus. Sed si mundus esset ab eterno anime erunt infinite. respondit quod hoc non est uerum quia una anima <non?> ordinatur ad Bo¹

1. Cf. ci-dessous, § 15. — Le recueil Li² paraît postérieur à 1350, mais il reproduit un ensemble de pièces qui suppose un modèle du XIII^e siècle.

2. Cf. F. Van Steenberghe, *op. cit.* (texte repris et complété dans l'ouvrage du même auteur *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain-Paris 1966, pp. 458-464) ; M.-D. Chenu, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal-Paris 1950, pp. 289-290 ; A. Antweiler, *op. cit.* ; Claude Tresmontant, *La métaphysique du Christianisme et la crise du treizième siècle*, Paris 1964, pp. 234-243. — Notons en passant qu'au milieu du XIV^e siècle, le *De aeternitate mundi* a été traduit en grec par Procore Cydonès, le frère de Démétrius : cf. M. Jugie, *Démétrius Cydonès et la théologie latine à Byzance aux XIV^e et XV^e siècles*, dans les *Échos d'Orient*, 27 (1928) p. 401.

3. Il est clair que saint Thomas a perçu le danger de cet engouement. Outre son *De unitate intellectus*, on peut voir son sermon de 1271 'Attendite a falsis prophetis', aussi sévère que saint Bonaventure à l'endroit de ceux « qui student in philosophia et dicunt aliqua quae non sunt vera secundum fidem...Idem est dubitationem movere et eam non solvere, quod eam concedere...Si philosophia contradicit fidei, non est acceptanda » (éd. J.-B. Raux, *Sermones et Opuscula concionatoria*, Paris 1880, t. 2, pp. 342-343) ; le sermon vient de dénoncer « illi qui dicunt quod mundus est aeternus » (p. 342). — On montrera ailleurs que l'authenticité thomiste de ce sermon n'est pas contestable.

4. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

- aliam sicut pars toti ordinatur quia una accipitur post aliam. ibi autem non et ideo non est inconueniens. Explicit ». — (Ci-dessus p. 6).
- Bu¹ 4. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 4 rb - 5 rb ; XIII-XIV^e s. Au début, en marge (à plume fine) : « Questio fratris tho. de eternitate mundi utrum sit aliquid eternum post deum(?) in duratione ab ipso creatum ». — (Ci-dessus p. 6).
- Bx¹ 5. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), ff. 138 v - 141 r ; XV^e s. (1463). Au début : « Incipit Tractatus sancti Thome utrum mundus potuerit semper fuisse ». A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit comme au ms. Ba² : « Hec et plura...facere potuit ». — (Ci-dessus p. 7).
- Bx² 6. Bruxelles, Bibliothèque Royale II.927 (1567), ff. 69 ra - 70 vb ; XIV^e s., parch., 344×256 mm., 2 col. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi a S. th. editus ». Ce manuscrit contient 8 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 430.
- Bx³ 7. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 148 vb - 150 rb ; XIII-XIV^e s. Titre : « Incipit questio eiusdem fratris <thome> de eternitate mundi » ; en marge inférieure, de la même main : « Ista questio fundatur super quodam problemate quod est. vtrum aliquid ab ipsa prima essentia secundum totam substantiam causatum possit ipsi sue cause coeternum esse in eternitatis duratione. quia hoc multis uidetur quasi directissime impossibilitatem in se implicare ». — (Ci-dessus p. 7).
- C¹ 8. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 147 ra - 148 rb. Début du XIV^e s. Titre : « Tractatus quid sit possibile de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 7).
- C² 9. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 143 v - 147 r ; XV^e s. Pas de titre. Colophon : « Explicit de eternitate mundi secundum sanctum Thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 7).
- C³ 10. Cambridge, Emmanuel College I.2.19(40), ff. 158 ra - 160 va ; XIV^e s., parch., 186×130 mm., 2 col., écriture italienne. Le folio contenant le début a disparu, et l'opuscule commence par les mots « uel duas causas ueritatis habere... » (28). Le manuscrit contient 8 opuscles (9 avant l'accident). — Repert. n. 471.
- Ch 11. Chartres, Bibliothèque Municipale 389, ff. 241 va - 243 ra ; XIV^e s., parch., 325×230 mm., 2 col. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi a beato thoma editus ». Ce manuscrit contenait le Commentaire de saint Thomas sur le II^e livre des Sentences et 8 opuscles, à savoir les mêmes que le ms. Bx² ; il a été détruit en 1944, mais on a conservé une photographie de la partie contenant l'opuscule. — Repert. n. 588.
12. Erlangen, Universitätsbibliothek 207 (530), fol. 113 rb - vb. Fin du XIII^e ou début du XIV^e s., parch., 235×180 mm., 2 col. Titre : « Incipit de eternitate mundi ». De saint Thomas, ce manuscrit contient 4 opuscles et ses Commentaires sur les Post. analytiques et sur le *De anima*. — Repert. n. 755.
13. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu.15, ff. 53 r - 54 v ; XIV^e s. (1354). Titre : « Tractatus Alberti de eternitate mundi ». Nombreuses notes et gloses dans les marges ou entre les lignes. A la fin du traité précédent (f. 52^v), le copiste écrit : « Explicit...completus Erfordie anno domini 1354^o die 4^o octobris ». — (Ci-dessus p. 7).
14. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.47, ff. 32 ra - 33 rb. Début du XIV^e s., parch., 256×182 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Tractatus thome de aquino utrum mundus potuerit esse ab eterno ». De saint Thomas, ce ms. contient le *Super De sensu et De memoria*, ainsi que 9 opuscles. — Repert. n. 970.
15. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.39, ff. 7 ra - 9 ra ; XIV^e s., parch., 265×180 mm., 2 col., main italienne. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi. editus a fratre Thoma de aquino ord. pred. cuius anima benedicatur ». Colophon : « Explicit tractatus de eternitate mundi ». Ce manuscrit contient 4 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 969.
16. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 5 vb - 7 va ; XV^e siècle (2^{de} moitié), parch., 360×255 mm., 2 col., écriture humanistique en usage dans les ateliers florentins. Même titre et même colophon que le ms. précédent. Ce manuscrit contient plusieurs ouvrages de saint Thomas, dont 7 opuscles parmi lesquels les 4 opuscles du ms. précédent disposés dans le même ordre. — Repert. n. 915.
17. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9, ff. 93 vb - 97 va ; XIV^e s., parch. 270×185 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi contra murmurantes utrum deus potuerit facere mundum ab eterno ». Ce manuscrit contient 5 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 881.
18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 90, ff. 103 vb - 104 ra ; XIV^e s., parch., 345×245 mm., 2 col. Cet opuscule est transcrit en minuscule écriture à la suite du Commentaire de saint Thomas sur le I^{er} livre des Sentences. — Repert. n. 900.
19. Firenze, Biblioteca Riccardiana 151, ff. 187 r - 190 v. Fin du XV^e s. Sans titre. — (Ci-dessus p. 7).

- Fe¹ 20. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 38 ra - 39 vb; xiv^e s. Titre : « Tractatus f. t. utrum mundus potuit ab eterno creari ». — (Ci-dessus p. 7).
- Gz¹ 21. Graz, Universitätsbibliothek 137, fol. 120 rb - vb; xiv^e s., parch., 347 × 243 mm., 2 col. Sans titre. Le manuscrit contient la 1^{re} Pars et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1042.
- Hi 22. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 228 v - 232 v; xv^e s. (1457). Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fr. Thoma de Aquino ord. fr. pred. ». A la fin, après la conclusion on lit : « Algazel autem soluit...non est inconueniens », comme dans le ms. Bo¹. — (Ci-dessus p. 8).
- In¹ 23. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 219 v - 221 v; xv^e s. (1461). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- K¹ 24. Köln, Stadtarchiv, G. B. fol. 166, ff. 132 vb - 134 vb; xv^e s. (vers 1477), papier, 291 × 209 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus sancti Thome utrum mundus potuerit semper fuisse ». A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba² et Bx¹ : « Hec et plura...eam facere potuit ». Fol. 233 vb, d'une autre main : « scriptum...Anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1223.
- Kr¹⁵ 25. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2641, ff. 72 r - 75 r; xv^e s. Titre : « Incipit liber de eternitate mundi secundum fratrem (!) ». A la fin de l'ouvrage, est ajoutée la conclusion « Hec et plura alia... », comme aux mss Ba², Bx¹ et K¹. — (Ci-dessus p. 8).
- L³ 26. Leipzig, Universitätsbibliothek 1288, ff. 150 r - 151 v; xv^e s. Titre : « Incipit tractatus beati thome de aquino de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- L¹⁸ 27. Leipzig, Universitätsbibliothek 1464, ff. 8 v - 11 v. Fin du xv^e s., papier, 218 × 157 mm., longues lignes. Titre : « Angelici doctoris Beati thome de aquino De eternitate mundi tractatus incipit feliciter ». Mélanges. — Repert. n. 1442.
- L²³ 28. Leipzig, Universitätsbibliothek 1386, ff. 113 va - 114 rb; xiii-xiv^e s., parch., 330 × 239 mm., 2 col. Sans titre. Titre courant en capitales : « S^o THOMAS ». Ce manuscrit contient divers commentaires d'Aristote, des opuscules de Siger de Brabant et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1428.
- Lc 29. Lincoln (Nebr.), University of Nebraska, s.n., ff. 257 r - 258 v; xiv^e s., parch., 137 × 95 mm., longues lignes, main italienne. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre T. de aquino ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1471.
- Li² 30. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 56 vb - 58 rb; xiv^e s. (seconde moitié?). Titre : « Vtrum deus mundum faceret ab eterno »; et en marge « 244 », de même f. 58 ra en marge « 245 ». — (Ci-dessus p. 8).
- M¹ 31. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 22 vb - 25 rb; xv^e s. Titre : « Tractatus explanationis utrum mundus poterit semper fuisse per sanctum tho. ». — (Ci-dessus p. 8).
- M² 32. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 295 va - 297 va; xv^e s. Au début : « Incipit tractatus b. thome de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- M³ 33. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 161 v - 166 r; xv^e s. (vers 1439). Le titre se lit en marge inférieure du f. 161 v : « Tractatus sancti Thome de possibilitate eternitatis mundi », où sont grattés les mots « sancti Thome ». Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- M⁴ 34. München, Universitätsbibliothek 2^o 49, ff. 182 rb - 184 rb; xv^e s. (vers 1468). Titre : « Tractatus beati thome De perpetuitate mundi ». Colophon : « ...probabilitatem auferre. Et hec de eternitate mundi sufficiant ». Fol. 150 ra, on lit : « Explicit...Anno domini m^o quadringentesimo sexagesimo 8^o... in liptzk etc. ». — (Ci-dessus p. 9).
- M⁷ 35. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 48 r - 52 r; xv^e s. (vers 1457). Titre : « Incipit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ff. Thome de aquino ». Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ». Au bas du f. 16 r, on lit : « IHS 1457 natiuitatis Christi ». — (Ci-dessus p. 9).
- M⁸ 36. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 184 rb - 185 va; xiii-xiv^e s., parch., 255 × 176 mm., 2 col. Les initiales majeures n'ont pas été tracées. Ni titre ni colophon. Ce manuscrit contient divers commentaires sur les œuvres d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 1017), des traités de Siger de Brabant et 8 écrits de saint Thomas comprenant le bloc de 4 opuscules qui se trouve dans les mss L²³ et V⁶² ainsi que le *De ente*. — Repert. n. 1718.
- M¹⁰ 37. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, ff. 27 vb - 29 rb. Fin du xiii^e ou début du xiv^e s., parch., 301 × 217 mm., 2 col., de main germanique, à ce qu'il semble. Titre d'une autre main : « Questio fratris thome de eternitate mundi ». L'opuscule est

- précédé du *De generatione* d'Averroès, de la *Summa Alexandrinorum* (Arist. lat. n. 1035), et suivi de 4 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1776.
- Me¹ 38. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 3 vb - 4 va. Fin du XIII^e s. Titre : « liber de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 9).
- Mi² 39. Milano, Biblioteca Ambrosiana C. 161 inf., ff. 78 va - 79 va ; XIII-XIV^e s., parch., 328 × 232 mm., 2 col. Pas de titre. A la fin : « ...videntur probabilitatem affirmare. Explicit thomas et est questio per se non disputata ». Ce manuscrit contient des Questions sur divers ouvrages d'Aristote, et de saint Thomas le *De unitate intellectus*. — Repert. n. 1685.
- Ni¹ 40. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 69 vb - 70 vb. Fin du XIII^e s. Titres et initiales majeures font défaut ; en marge du début, appel de rubrique à plume très fine : « non scribas. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 9).
- Nü² 41. Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent.II.34, fol. 248 ra - vb. Fin du XIV^e s., parch. 324 × 228 mm., 2 col. Titre effacé. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit la même qu'aux mss Ba², Bx¹, K¹ et Kr¹⁶ : « Hec et ul'a(l) ad utramque partem... facere potuit ». L'opuscule suit le Commentaire de saint Bonaventure sur le I^{er} livre des Sentences. — Repert. n. 1986.
- Ny² 42. New York, Academy of Medicine 6, ff. 15 rb - 19 ra ; XIII-XIV^e s., parch., 170 × 130 mm., 2 col. Ni titre ni colophon. Corrections nombreuses dans les marges, endommagé par l'humidité. Recueil de traités philosophiques contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1964.
- O¹ 43. Oxford, Bodleian Library, Canon.Pat.Lat. 76¹ ff. 98 r - 100 r. Fin du XIV^e s. Titre : « Tractatus fratris thome de mundo ». — (Ci-dessus p. 9).
- O² 44. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 124 r - 125 r ; XIV^e s. Titre : « Incipit liber de eternitate contra murmurantes ». A la fin : « ...videntur probabilitatem afferre. hoc quod sequitur inueni in quodam libro. nec credo a fratre thoma^{cat} », mais rien ne suit. — (Ci-dessus p. 9).
- Ov¹ 45. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28, ff. 39 v - 43 v ; XV^e s. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 9).
- P¹ 46. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 131 rb - 132 vb ; XIII^e s. Titre : « Tractatus de eternitate mundi. utrum deus mundum faceret ab eterno ». — (Ci-dessus p. 9).
- P²₁ 47. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 98 va - 99 rb. Début du XIV^e s. Titre : « Tractatus Quid sit possibile de eternitate mundi ». Titre courant : « Liber de eternitate mundi ».
- Pf. 218 vb - 219 vb, une main du XV^e s. a ajouté un autre texte du même ouvrage, sans titre. — (Ci-dessus p. 10).
- P²₂ 48. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15813, ff. 162 vb - 163 vb. Fin du XIII^e s., parch., 340 × 240 mm., 2 col. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus editus a fratre thoma de aquino ». Ce manuscrit contient le *Contra Gentiles* et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2417.
- P²₃ 49. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16297, ff. 68 ra - 69 rb ; XIII^e s., parch., 235 × 153 mm., 2 col. Pas de titre, ni de colophon. Recueil compilé par Godefroid de Fontaines, contenant des Quodlibets de saint Thomas et 5 de ses opuscules. — Repert. n. 2446.
- P²₄ 50. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14550, ff. 321 va - 322 vb. Début du XV^e s., parch. et papier, 275 × 213 mm., 2 col. Titre : « Tractatus thome de eternitate mundi ». L'opuscule est précédé par le *Super Boetium De hebdomadibus* de saint Thomas. — Repert. n. 2330.
- P²₅ 51. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15962, fol. 192 va - vb. Fin du XIII^e s., parch., 310 × 225 mm., 2 col. Pas de titre. Ce fragment s'arrête à la fin du cahier, avec les mots : « ...terminus actionis est simul cum ipso facto » (107). Recueil de mélanges. — Repert. n. 2425.
- Pg¹ 52. Perugia, Biblioteca Augusta D.66 (248), ff. 155 va - 157 vb ; XV^e s., papier, 285 × 215 mm., 2 col., écriture cursive humanistique. Titre : « Explanatio. Vtrum mundus poterit (!) semper fuisse ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2601.
- Pi³ 53. Pisa, Biblioteca Cateriniana 58, ff. 30 ra - 31 vb. XIV^e s., parch., 240 × 160 mm., 2 col., main italienne. Pas de titre. A la suite de la conclusion « Alie etiam... afferre », est ajoutée celle des mss Ba², Bx¹, K¹, Kr¹⁶ et Nü² : « Hec et plura... facere potuit qui est benedictus in secula amen » ; suit une référence à I^a pars q. 49, une autre à *Contra Gent.* II c. 37, et « Explicit libellus de eternitate mundi fratris thome de aquino ord. fr. pred. ». L'opuscule suit la Question *De spiritalibus creaturis*. — Repert. n. 2616.
- Po¹ 54. Pommersfelden, Gräfflich Schönbornsche Bibliothek 90 / 2656, ff. 162 ra - 164 rb. Fin du XIII^e s. Titre : « Incipit liber de possibilitate eternitatis mundi editus a fratre thoma de aquino ». — (Ci-dessus p. 10).
- Po² 55. Pommersfelden, Gräfflich Schönbornsche Bibliothek 262 / 2906, ff. 88 va - 90 rb. Début du XIV^e s., parch., 168 × 118 mm., 2 col. Titre : « Incipit questio

- alberti de eternitate mundi ». Colophon : « Explicit hec questio alberti. explicit. amen ». Recueil d'opuscules philosophiques, parmi lesquels se trouve aussi le *De motu cordis* de saint Thomas. — Repert. n. 2622.
- Pr¹ 56. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B. 71, ff. 51 ra - 52 rb ; xiv^e s., parch., 175 × 137 mm., 2 col., main germanique. Pas de titre. Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi fratris thome de Aquino ». Ce manuscrit contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2649.
- Pr² 57. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C. 50, ff. 127 va - 129 vb ; xiv-xv^e s., papier, 310 × 210 mm., 2 col. Titre : « Tractatus de eternitate mundi. quid sentiendum est secundum fidem ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas et des extraits du *Contra Gentiles*. — Repert. n. 2650.
- Pr³ 58. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N. 44, ff. 16 r - 17 v ; xv^e s. (1459). Titre : « De eternitate mundi b. thome de aquino ». A la fin, après la conclusion commune, on lit l'addition : « Algazel autem soluit...non est inconueniens », comme dans les mss. Bo¹ et Hl. — (Ci-dessus p. 10).
- Pr³⁹ 59. Praha, Knihovna metropolitní kapituly M. 89, ff. 267^{av} - 268 v ; xv^e s. (vers 1449), papier, 215 × 160 mm., longues lignes, écrit par Wenceslas de Krzizanow. Pas de titre, ni de colophon. Mélanges contenant en outre le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 2665.
- Pr⁴⁸ 60. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, ff. 95 ra - 96 vb. Première moitié du xiv^e s., parch., 162 × 112 mm., 2 col. Titre : « De eternitate mundi ». Une seconde main a ajouté des corrections dans le texte et dans les marges, et à la fin la conclusion (un peu abrégée) qu'on lit dans le manuscrit Ba². Le présent manuscrit contient les mêmes 6 opuscules et les mêmes extraits du *Contra Gentiles* que le ms. Pr². Une 3^e main y a ajouté la collation *Super Ave Maria*. — Repert. n. 2730 A.
- R¹ 61. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, pp. 47-52 ; xv^e s. (peu après 1450). Titre : « Explanatio utrum mundus poterit (corrigé : potuerit) semper fuisse ». Assez nombreuses corrections en plein texte. — (Ci-dessus p. 11).
- R² Rome, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 9 rb - 10 rb ; xiv^e s. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino contra murmurantes ». — (Ci-dessus p. 11).
- Sg¹ 63. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164, ff. 75 va - 77 va ; xv^e s. (1472-1475), papier, 310 × 210 mm., 2 col., écrit par le carme Iohannes Penczenrewter (fol. 81 r). Titre : « Incipit liber de possibilitate eternitatis mundi editus a fratre T. de aquino ». Mélanges contenant 15 opuscules de saint Thomas, dans le même ordre qu'au ms. Po¹ (en omettant le *Compendium theologiae*). — Repert. n. 3011.
64. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, H.B. I 2, ff. 81 r - 83 v ; xiv^e s., parch., 180 × 140 mm., longues lignes. Titre d'une main plus tardive : « Aliud opus magistri alberti » ; et en marge, d'une autre main : « Opus nouum ». Mélanges. — Repert. n. 3017.
65. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, ff. 119 ra - 121 va ; xiv^e s., parch., 164 × 113 mm., 2 col. Titre : « Tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino. Contra murmurantes ». Ce manuscrit contient 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2962.
66. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.15, ff. 62 ra - 64 vb ; xv^e s., papier, 287 × 202 mm., 2 col. Titre : « Opusculum fratris thome de aquino de eternitate mundi ». Ce manuscrit contient des sermons de saint Thomas et 15 de ses opuscules. — Repert. n. 2945.
67. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 159 rb - 160 rb ; xiv^e s. (vers le milieu). Titre : « Liber de eternitate mundi fratris thome de aquino fratrum ordinis predicatorum ». — (Ci-dessus p. 11).
68. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, ff. 72 r - 73 r ; xv^e s. (milieu), papier, 241 × 184 mm., longues lignes. Pas de titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba², Bx¹ et K¹ : « Hec et plura alia...eam facere potuit ». Ce manuscrit contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3083.
69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 210 vb - 213 rb ; xiv^e s. (vers 1320). Titre : « Incipit liber de mundi eternitate ». — (Ci-dessus p. 11).
70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 91 v - 93 v ; xv^e s. (1469). Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 236 va - 237 va. Milieu du xiv^e s. Titre : « Incipit tractatus fratris th'm de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 333 ra - 334 va. Seconde moitié du xv^e s., parch., 398 × 266 mm., écrit et orné dans le style des ateliers florentins. Titre : « Tractatus sancti

- thome de Aquino ord. pred. De eternitate mundi incipit feliciter ». Ce manuscrit contient le *Super Post. Analytica*, le *Super De Causis* et 4 opuscules de saint Thomas ainsi que le *De modalibus*. — Repert. n. 3544.
- V¹¹ 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 111 vb - 114 rb; xv^e s. (après 1470). Titre : « Tractatus de eternitate mundi Sancti thome de Aquino ». — (Ci-dessus p. 11).
- V¹² 74. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 25 ra - 26 rb; xv^e s. Sans titre. Colophon : « De eternitate mundi. Tractatus Sancti tome de aquino ord. pred. feliciter finit ». — (Ci-dessus p. 11).
- V¹³ 75. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 725, ff. 37 r - 39 r; xiii-xiv^e s., parch., 230 × 165 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « De eternitate mundi »; et à la fin : « Explicit tractatus de eternitate mundi ». Ce manuscrit est un Corpus d'Aristote (cf. Arist. lat. 1825) contenant aussi le *De motu cordis* de saint Thomas. — Repert. n. 3269.
- V⁴⁰ 76. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 165, ff. 404 rb - 405 ra. Fin du xiii^e s., parch., 345 × 239 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de duratione mundi Boecii ». Ce *Corpus recentius* d'Aristote (cf. Arist. lat. 1717) contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3411.
- V⁵³ 77. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 5716, fol. 2 ra - vb; xiv^e s., parch., 290 × 213 mm., 2 col. Pas de titre, ni de colophon. Corrections en plein texte et dans les marges. Cet opuscule a été ajouté par une main plus tardive après le *Super Sent. II* de saint Thomas. — Repert. n. 3381.
- V⁵⁸ 78. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 2165, ff. 91 vb - 93 ra. Début du xiv^e s., parch., 247 × 198 mm., 2 col., main anglaise. Sans titre ni colophon. Ce manuscrit contient divers traités sur Aristote (cf. Arist. lat. n. 1766) et les mêmes 4 opuscules de saint Thomas que les mss L²³ et M⁸. — Repert. n. 3482.
- V⁶⁴ 79. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 38 r - 40 v; xv^e s., papier, 220 × 153 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber de eternitate mundi secundum sanctum Thomam ». Mélanges contenant 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3481.
- Va¹ 80. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 75 v - 77 v. Milieu du xv^e s. Titre : « De eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
- Ve¹ 81. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 104 ra - 105 vb. Première moitié du xiv^e s. Titre : « De eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
82. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.23^a (2662), ff. 78 vb - 79 va. Première moitié du xiv^e s., parch., 330 × 240 mm., 2 col. Pas de titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba³, Bx¹, K¹ et T³ : « hec et plura alia...eam facere potuit ». Vient ensuite une question anonyme sur le même sujet : « Videtur quod sit eternus multiplici ratione... » (ff. 79 va - 80 rb). Ce manuscrit contient des traités d'Albert le Grand sur Aristote. — Repert. n. 3616.
83. Wien, Nationalbibliothek 3513, ff. 205 r - 207 r; xv^e s. Titre : « B.th. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 12).
84. Wien, Nationalbibliothek 2303, fol. 54 rb - vb; xiv^e s. (avant 1344). Titre : « Incipit quidam tractatus de eternitate mundi ». Colophon : « Explicit tractatus de eternitate mundi domini Alberti coloniensis ». Au fol. 8 vb on lit : « Istum librum...uendidi...die xx mensis decembris m^occcxluij ». — (Ci-dessus p. 12).
85. Wien, Dominikanerbibliothek 71 / 295, ff. 29 r - 30 r; xv^e s. (1462-1470 pour les ff. 1-75), papier, 213 × 159 mm., longues lignes, écrit par Jean Fleckel O.P. « in studio Magdebur <gen>si a.d. 1462 » (ff. 28 r et 32 r). Titre : « S.T. de eternitate mundi ». Corrections en texte et dans les marges. — (Ci-dessus p. 12).
86. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 386, Wr¹⁴ ff. 315 r - 317 v; xv^e s. (1445-1449), parch. et papier, 214 × 148, longues lignes. Pas de titre. A la fin, ajouté par une autre main : « Explicit tractatus sancti thome de eternitate mundi ». A la fin d'un autre traité, le copiste écrit : « anno d m^o445 » (fol. 306 v). Recueil de mélanges. — Repert. n. 3842.
- N. B. — Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 98 b - 101 b. Fin du xv^e s. — (Ci-dessus p. 12).

Manuscripts disparus

Leuven, Universiteitsbibliotheek G. 57, fol. 1 r - v; xiv^e s., parch., 272 × 245 mm., 2 col. Détruit en 1940. — Repert. n. 1449.

Münster i.W., Universitätsbibliothek 112(123), ff. 161 v - 163 v; xv^e s. (1462), papier, 315 × 212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss conservés dans la bibliothèque, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLII.Cod.membr. In 8. Saec. XV. Thomas de Aquino...Opusc. xxvii. de aeternitate mundi contra murmurantes. fol. 28 vers. ».

— Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, pp. 140-141.

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K.39... Idem <Thomas> de eternitate mundi, incipit : Supposito secundum fidem ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, p. 362.

§ 7. LES IMPRIMÉS

Ed¹ 1. [Vers 1485]

'Summa Opusculorum'. *De aeternitate mundi* ff. cclxxv rb - cclxxvi vb. — (Ci-dessous p. 255).

Ed² 2. Milan 1488

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fr. Paulum Soncinatem ». Ff. 182 ra - 183 rb ; titre : « De aeternitate mundi contra murmurantes¹ ». — (Ci-dessous p. 255).

Ed³ 3. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. *De aeternitate mundi* ff. 232 ra - 233 rb. — (Ci-dessous p. 255).

4. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De aeternitate mundi* ff. f 6 - f 7. Fol. f 5, titre : « Incipit opus de eternitate mundi : ex meth^o principii procedens ». — (Ci-dessous p. 256).

Ed⁴ 5. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome...cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De aeternitate mundi* ff. 164 vb - 165 vb. — (Ci-dessous p. 256).

6. Venise 1508

Réédition du précédent. *De aeternitate mundi* ff. 148 va - 149 rb. — (Ci-dessous p. 256).

7. Venise 1551

« S. Thomae Aquinatis In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria... Venetiis apud Iuntas ». Ff. 166 va - 167 rb : « De aeternitate mundi Liber unus. Supposito secundum fidem... ». — (Ci-dessous p. 13).

8. Venise 1552

Même titre général et contenu que le précédent. « Venetiis. Apud Hieronymum Scotum ». 2^e partie : ff. 15 rb - 16 ra : « S. Thomae Aquinatis De aeternitate mundi liber unus... ». — (Ci-dessous p. 13).

9. Venise 1557-58

Même contenu que le précédent. *De aeternitate mundi* ff. 171 vb - 172 vb. — (Ci-dessous p. 13).

10. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De aeternitate mundi* pp. 264-266. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1564

Réimpression du n. 9. *De aeternitate mundi* ff. 171 vb - 172 vb. — (Ci-dessous p. 13).

12. Venise 1566

Nouvelle édition du n. 7. *De aeternitate mundi* ff. 155 va - 156 rb. — (Ci-dessous p. 13).

13. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

14. Venise 1573

Même contenu que les éditions nn. 9 et 11. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessous p. 14).

15. Venise 1586

Même contenu que le précédent. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessous p. 14).

16. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 358-360. (Devient en 1595 le t. XVII des Opera omnia.). — (Ci-dessous p. 256).

17. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis...Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

18. Venise 1595

« Divi Thomae Aquinatis...Tomus secundus complectens primum Expositionem in octo libros Physicorum Aristotelis, ... ». « De aeternitate mundi liber unus... » pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessous p. 14).

19. Venise 1608

Réédition du précédent. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessous p. 14).

20. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora... Duaci Catuacorum, Apud Petrum Borremans, 1609 » ; édition préparée par Fr. Sylvius. *De aeternitate mundi* pp. 933-939.

Chantilly, Bibl. S.J., Les Fontaines : T 123.

1. Les imprimés postérieurs reproduisent ce titre, sauf les nn. 4 7 et la descendance du n. 7 : nn. 8 9 11 12 14 15 18 19 et 23.

21. Anvers 1612
« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia... collata per R. P. F. Cosmam Morelles ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).
22. Paris 1634
« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 392-394. — (Ci-dessous p. 256).
23. Paris 1649
« Sancti Thomae Aquinatis... In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria ». *De aeternitate mundi* pp. 385-387. — (Ci-dessous p. 256).
- 23 bis. Paris 1660
L'édition précédente devient le tome II-1 des 'Opera omnia' publiés par J. Nicolai O.P. — (Ci-dessus p. 14).
24. Bergame 1741
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 377-379. — (Ci-dessous p. 257).
25. Venise 1754
« D. Thomae Aquinatis... Opera... T. XIX complectens Opuscula theologica ». *De aeternitate mundi* pp. 287-290. — (Ci-dessous p. 257).
26. Madrid 1771
« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta ed. Venedam », t. XVI « complectens Opuscula theologica ». *De aeternitate mundi* pp. 190-192. — (Ci-dessous p. 257).
27. Naples 1778
« Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta... Neapoli MDCCCLXXVIII. Excudebant Fratres Paci ». *De aeternitate mundi* t. IV, pp. 271-279.
Roma, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A₂ 1778.
28. Venise 1787
Réédition chez Simon Occhi de l'édition de Venise 1754 ; *De aeternitate mundi* pp. 269-272. — (Ci-dessous p. 257).
29. Naples 1849
« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I » ; *De aeternitate mundi* pp. 447-449. — (Ci-dessous p. 257).
30. Nîmes-Paris 1853
« S. Thomae Aquinatis... Contra Gentiles... accedunt opuscula philosophica ». *De aeternitate mundi* vol. I, pp. 523-527. — (Ci-dessous p. 257).
31. Paris 1857
Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française) : *De aeternitate mundi* (tr. du chan. Bandel) t. III, pp. 551-560. — (Ci-dessous p. 257).
32. Parme 1864
« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI: Opuscula theologica et philosophica..., vol. 1 ». *De aeternitate mundi* pp. 318-320. — (Ci-dessous p. 257).
33. Paris 1875
« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès ». *De aeternitate mundi* pp. 450-453. — (Ci-dessous p. 257).
34. Paris <1881>
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... T. IV ». *De aeternitate mundi* pp. 358-363. — (Ci-dessous p. 257).
35. Città di Castello 1886
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michael De Maria S.I. ; vol. I ». *De aeternitate mundi* pp. 373-378. — (Ci-dessous p. 257).
36. Paris 1889
Nouvelle édition du n. 33.
37. Rome 1913
Réédition chez « Desclée et Socii » de l'édition de 1886.
38. Bari 1915
« Tommaso d'Aquino, Opuscoli e Testi filosofici scelti e annotati da Bruno Nardi. Vol. I, Bari, Guis. Laterza e Figli. 1915 ». *De aeternitate mundi* pp. 239-248. — (Ci-dessous p. 258).
39. Paris 1927
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R.P. Petri Mandonnet O.P. T. I : Opuscula genuina philosophica ». *De aeternitate mundi* pp. 22-27. — (Ci-dessous p. 258).
40. Rome 1933
« Pontificia Universitas Gregoriana. Textus et Documenta. Series philosophica 6 : Controversia de aeternitate mundi. Textus collegit M. Gierens S.J. ». S. Thomae *De aeternitate mundi* pp. 66-73.
41. Paris 1949
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De aeternitate mundi* pp. 52-61. — (Ci-dessous p. 258).

41 bis. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864. « New York, Musurgia 1949 ».

42. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De aeternitate mundi* pp. 105-108. — (Ci-dessous p. 258).

CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 8. TEST DES INVERSIONS

Tous les témoins atteints, soit 86 manuscrits, dont 2 fragments, ont été intégralement collationnés, ainsi que les 4 incunables.

Pour orienter notre enquête, adressons-nous au test ordinaire des coïncidences 2 à 2 sur les inversions¹, test pratiqué sur les 23 témoins qui peuvent être antérieurs à 1525.

Le tableau ci-contre fait assez clairement apparaître 3 groupes :

$$\begin{array}{ll} \text{Po}^1 \text{Me}^1 \text{Bx}^2 \text{Po}^2 \text{Bu}^2 \text{N}^1 & (= \gamma) \cdot \\ \text{E}^2 \text{M}^1 \text{W}^2 \text{V}^1 \text{L}^2 \text{M}^2 \text{V}^2 \text{V}^2 \text{V}^2 & (= \lambda) \\ \text{C}^1 \text{P}^2 \text{P}^1 \text{Pr}^2 \text{V}^1 \text{F}^1 & (= \alpha) \end{array}$$

Commençons par dégager et construire ces 3 groupes, chacun avec ses apparentés plus tardifs ; nous verrons ensuite comment tirer au clair le reste de la tradition (§§ 14 et suivants).

§ 9. LE GROUPE γ

Ce groupe comprend 10 témoins :

$$\left. \begin{array}{l} \text{N}^1 \\ \text{Bu}^1 \text{Bx}^2 \text{pNy}^2 \text{Po}^2 \\ \text{F}^2 \text{Me}^1 \text{Po}^1 \text{P}^2 \text{Sg}^1 \end{array} \right\} = \gamma^1 = \gamma$$

Il se révèle en 14 var. pures (dont 6 inversions), et 5 var. $\gamma + \text{M}^2 \text{M}^3 \text{M}^7 \text{Pr}^1$ (petit groupe contaminé).

N^1 (xiii^e s.) échappe à 12 autres var. pures (6 inversions) des 9 autres témoins, qui forment le sous-groupe γ^1 ; il ignore aussi leur division en 6 alinéas

à lettrines². De son côté, N^1 a 24 petites variantes individuelles ; mais dans 38 autres divergences $\text{N}^1 \neq \gamma^1$, N^1 présente la leçon de la tradition commune, ainsi :

23 ipsius] eius γ^1
36 concedendum est *inv.* γ^1
58 falsa sint] non sint γ^1 etc.

N^1 se situe ainsi plus haut que γ^1 dans le stemma du groupe :



Dans γ^1 des sous-groupes apparaissent :

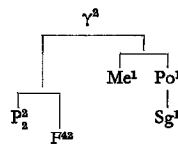
7 var. pures $\text{Po}^1 \text{Sg}^1$
10 — — $\text{Me}^1 \text{Po}^1 \text{Sg}^1$
23 — — $\text{Me}^1 \text{Po}^1 \text{Sg}^1 \text{F}^2 \text{P}^2$ ($= \gamma^2$)
18 — — $\text{F}^2 \text{P}^2$
8 — — $\text{Bx}^2 \text{Po}^2$

Les 54 div. $\text{Po}^1 \neq \text{Sg}^1$ incombent à Sg^1 (xv^e s.), qui n'évite que 2 variantes γ^1 et 3 petites fautes de copie en Po^1 ; la relation $\text{Po}^1 \rightarrow \text{Sg}^1$ est donc ici confirmée³.

Me^1 et Po^1 ayant chacun leurs petites variantes (assez nombreuses en Me^1), on devra écrire :



De même, F^2 et P^2 ont chacun leurs variantes ; grevé d'accidents, ce couple ignore pourtant les inversions et menues omissions de $\text{Me}^1 \text{Po}^1$. D'où le stemma du sous-groupe γ^2 :



Le meilleur témoin de ce groupe est Po^1 ; par rapport à γ^1 , leur taux de variantes est :

Po^1 10 0/00
 Me^1 18 0/00
 P^2 28 0/00
 F^2 36 0/00

Des 4 autres témoins, Bx^2 est le plus pur (var.

1. Cf. Préface du *De rationibus fidei*, § 9 (t. XL-B, p. 14).

2. Seule la copie humanistique F^2 offre comme N^1 un texte continu.

3. Sg^1 reproduit 15 opuscules de Po^1 , et dans le même ordre, sauf inversion du *Pater* et de l'*Ave*. Cf. Repert. nn. 2620 et 3011.

§ 10. LE GROUPE λ

Le groupe λ comprend aussi 10 témoins :

$$\begin{aligned} L^{23}M^8V^{40} & (= \lambda^1) \\ Er^1V^{19}Pr^{29}W^2 & (= \lambda^2) \\ E^2 \text{ et } M^{10} \end{aligned}$$

Le sous-groupe λ^1 est ancien : V^{40} est un Corpus d'Aristote latin (*Arist. lat.* n. 1717); $L^{23}M^8$ et V^{40} sont trois recueils (fin XIII^e ou début XIV^e)¹ de questions et traités de philosophie, contenant le même bloc de 4 opuscules thomistes²; dans L^{23} et V^{40} , ce bloc vient à la suite du même groupe de questions de Siger de Brabant³. M^{10} aussi, et sans doute aussi E^2 , sont de la fin du XIII^e siècle.

Le groupe λ au complet s'individualise en 11 variantes pures, dont les mélectures :

- 194 se] re λ
- 253 eam] iam (*om.* V^{40}) λ
- 278 per] propter λ
- 282 tempus] ipse λ

et cette autre mélecture, qui atteste la passivité des premiers copistes :

- 163 Anselmi in Monologion] ar' i ix^o $E^2L^{23}M^8pM^{10}V^{40}$
 V^{40} anshelis in monol. Er^1W^2 anshedis in mon. V^{19}

Des sous-groupes se révèlent par leurs variantes pures :

- 10 var. pures $L^{23}M^8V^{40}V^{40}$ ($= \lambda^1$),
- 17 — — $L^{23}M^8V^{40}$,
- 17 — — $Er^1V^{19}Pr^{29}W^2$ ($= \lambda^2$),
- 53 — — Er^1V^{19} (couple très dégradé).

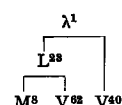
Les stocks de variantes individuelles limitent les hypothèses :

- 80 var. V^{40} ,
- 50 var. V^{40} ,
- 37 var. M^8 ,
- 2 var. L^{23} ;

la position majeure de L^{23} est évidente; en fait, les div. $M^8 \neq L^{23}$ et $V^{40} \neq L^{23}$ incombent aux écarts de M^8 et de V^{40} , d'où la relation :



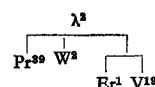
Par contre, V^{40} échappe à 17 variantes du trio $L^{23}M^8V^{40}$, ce qui indique le stemma de λ^1 :



Pour λ^2 , on a de même :

- 74 var. V^{19} ,
- 68 var. Er^1 (et 53 var. Er^1V^{19}),
- 44 var. Pr^{29} ,
- 28 var. W^2 ;

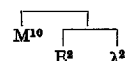
on peut donc proposer le stemma :



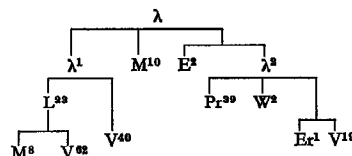
D'autre part, E^2 paraît lié à λ^2 par 7 var. pures (omissions); il n'a lui-même que 11 variantes individuelles, ce qui suggère la relation simple :



M^{10} a 50 var. individuelles (8 inversions) et 8 var. pures $M^{10}E^2\lambda^2$, on peut donc admettre entre eux la relation :



Il y a encore 5 variantes $E^2M^{10}\lambda^1$, à savoir 3 inversions et 2 fautes dénoncées par le contexte, que λ^2 aura pu corriger. Nous représenterons ainsi le groupe λ :



Les témoins les plus fidèles sont aussi les plus anciens; par rapport à λ , les taux de variantes sont :

1. Le ms. L^{23} (Leipzig, Univ. 1386) a été signalé par A. Dondaine et L.-J. Bataillon, *Le manuscrit Vindob. lat. 2330 et Siger de Brabant*, dans *Arch. Fr. Præd.* 66 (1966), p. 203, note 73, et par eux daté XIII^e-XIV^e; de son côté, R.-A. Gauthier, dans *Revue du moyen âge latin* 20 (1964), p. 240, a noté le titre courant des ff. 106-114, en capitales solennelles : « S. Thome » ou « S. Thomas »; ce titre, s'il était contemporain de la copie, ramènerait celle-ci après 1323. On touche là combien il est difficile de dater avec précision une copie manuscrite. Le texte de ces ff. 106-116, d'écriture très sobre, admettrait fort bien la date : dernier tiers du XIII^e; d'autre part, la position certaine de L^{23} , antécédent de M^8 et de V^{40} , eux-mêmes anciens pour les parties qui nous intéressent, nous incitent à laisser la question ouverte.

2. Cf. Repert. nn. 1428, 1728 et 3482.

3. Le contenu des mss M^8 et V^{40} est analysé dans J.-J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1954, pp. 139-145.

E ²	var.	11	0/00
L ²³	—	12	0/00
M ¹⁰	—	16	0/00
W ²	—	26	0/00
V ⁴⁰	—	30	0/00

L'accord E²L²³M¹⁰, ou de 2 d'entre eux, nous donnera la leçon de λ.

§ 11. LE GROUPE α

Un ensemble de 29 témoins présente régulièrement les leçons valables du plus ancien d'entre eux, C¹; ce sont :

C¹P² Pr²Pr² F¹ F¹²
 F⁴F¹⁰F⁴⁰
 Lc T¹ R² Si¹ V⁹
 Pi²Ve¹ Ov¹ pV⁵³
 Pg¹M¹R¹
 V¹V⁵W²⁶W¹²L²L¹⁸M⁴W¹ (= ζ)

Ils sont ainsi d'accord sur les variantes suivantes :

- 5 aduersariis] dicentibus contrarium α
 32 preexistit] precessit α
 89 suum om. α (-V⁵³)
 113 sunt assueti] consueti sunt α (-V⁵³) consueuerunt V⁵³
 140 cause] illi cause Bd Sg⁴ α
 145 diminuit] minuit Sg⁴ α (-V⁵³) etc.

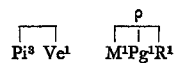
Ont 36 leçons de ce type : C¹P²F¹²LcT¹V⁵M¹Pg¹R¹Si¹V⁹

35	—	—	W ²⁶ W ¹²
34	—	—	F ⁴ F ¹⁰ F ⁴⁰ pPr ² Ve ¹
33	—	—	Pi ² R ² V ¹
32	—	—	M ⁴ W ¹ Ov ¹ Pr ²
31	—	—	L ² L ¹⁸
puis en ont 20			V ⁵³
10			Sg ⁴
7			Ba ² Ve ¹ etc.

Des variantes pures indiquent quelques sous-groupes :

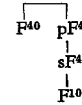
- 15 var. C¹P²
 8 — Pr²Pr²
 17 — Pi²Ve¹
 19 — M¹Pg¹R¹ (= ρ)
 5 — F⁴F¹⁰F⁴⁰
 23 — sF⁴F¹⁰
 7 — V¹V⁵W²⁶W¹²L²L¹⁸M⁴W¹ (= ζ)

Pour Pi²Ve¹ et M¹Pg¹R¹, les variantes individuelles supposent les relations :

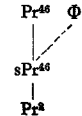


Le couple C¹P² se résoud en C¹→P², car toutes les divergences C¹ ≠ P² sont des lapsus de P² (10 omissions).

De même les 22 div. sF⁴ ≠ F¹⁰ incombent à F¹⁰ (dont 7 omissions), autrement dit sF⁴→F¹⁰; par contre, F⁴⁰ ignore les essais de correction sF⁴ et des variantes F⁴F¹⁰; d'où le stemma :



Le couple Pr²Pr² se résoud en sPr²→Pr², car dans les 26 div. sPr² ≠ Pr², c'est Pr² qui manque 25 fois la leçon α. Pr² a reçu de 2^{de} main une correction d'après Φ, fidèlement reproduite par Pr².



Le groupe ζ est plus complexe.

§ 12. SOUS-GROUPE ζ

Ce groupe est signalé par ses variantes : 12 var. V¹V⁵W²⁶W¹²M⁴W¹L²L¹⁸, dont 7 var. pures. Des liaisons internes apparaissent :

- 18 var. pures M⁴W¹
 62 — — L²L¹⁸ (couple très dégradé)
 42 — — L²L¹⁸M⁴W¹
 4 — — V⁵W²⁶W¹²
 6 — — V¹V⁵W²⁶W¹²

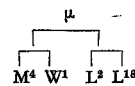
L² et L¹⁸ ont chacun leur stock de variantes :



Il en est de même pour M⁴ et W¹ :



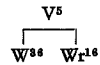
on entrevoit un sous-groupe μ fort chargé de variantes :



Si l'on part de V⁵ comme repère, ses variantes à témoins rares permettent d'ordonner l'ensemble ; en 59 var. V⁵, lui sont associés :

Wr ¹⁶	56 fois,
V ¹	48 —
pW ³⁶	46 —
L ² L ¹⁸	32 —
W ¹	30 —
M ⁴	26 —
C ¹ P ² ₁	11 — etc.

Wr¹⁶ et W³⁶ (tous deux mi-xv^e) pourraient être des descendants fort dégradés de V⁵, d'ailleurs sans autre lien entre eux (il n'y a pas de variante Wr¹⁶W³⁶). Par exemple, les 47 div. sV⁵ ≠ pW³⁶ incombent à W³⁶, sauf 6 corrections faciles :



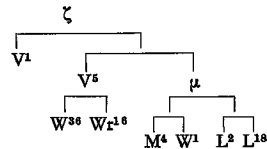
Le groupe μ, plus dégradé encore, semble être aussi dans la descendance de V⁵ ou de son modèle, car il en reproduit presque toutes les fautes.

V¹, qui est plus ancien, présente presque le même texte que V⁵, mais n'est sans doute pas son ancêtre direct, car V⁵ (et son groupe) ignore une correction de fortune propre à V¹ :

192 quod solum ex alio habet. ¹Esse autem non habet²
creatura³ nisi ab alio⁴

¹⁻²Esse... habet *hom. om.* V¹V⁵Wr¹⁶ ³creatura] autem *add.* V¹
⁴alio] habet *esse add.* V¹

D'où le stemma de ζ :



L'accord V¹V⁵ suffirait à représenter ζ.

§ 13. STRUCTURE DE α

Pour entrevoir la structure de α, revenons à son plus ancien témoin : C¹ (début xiv^e). Le test des variantes à témoins rares (5 associés au plus) n'atteint que son descendant P²₁ ; sur 24 var. C¹, lui sont associés :

P ² ₁	23 fois,
pPr ⁴⁶ T ¹	3 —
Ov ¹ M ¹ Pg ¹ R ¹ Wr ¹⁶	2 — etc.

Cela fait soupçonner une structure très étalée, à la manière d'un exemplar à copies multiples. Recourons aux variantes à témoins multiples (de 2 à 25 associés) ; 61 var. C¹, presque toutes fautives (13 omissions, dont 3 par homoiotéleute ; 45 lapsus, mélectures, cacographies, etc.) font apparaître :

P ² ₁	59 fois,	Ve ¹	18 fois,
Pg ¹	40 —	Pi ³	17 —
M ¹ pPr ⁴⁶	39 —	V ⁵ W ³⁶ Wr ¹⁶	16 —
R ¹	35 —	V ¹	15 —
F ¹³	34 —	pV ⁵³	13 —
R ²	32 —	W ¹	10 —
F ¹ F ⁴ F ¹⁰ Lc	30 —	L ²	9 —
T ¹ V ⁵	29 —	L ¹⁸	8 —
Ov ¹	27 —	M ⁴	6 —
F ⁴⁰ Si ¹	24 —		
Pr ²	23 —		

Aucun groupement particulier n'apparaît inclure C¹ — sauf C¹P²₁ — ; la majorité des fautes C¹, dispersées qu'elles sont dans toute la tradition α, provient vraisemblablement de l'archétype α. Les témoins Ve¹ Pi³, etc., qui ont moins d'un tiers des leçons défectueuses de C¹, ont reçu une correction plus poussée : elle ne suffit pas à les qualifier critiquement, car on a eu recours à des modèles étrangers à α.

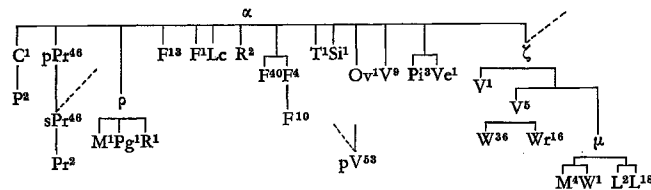
Par exemple V⁵³ : une seconde main le corrige d'après φ ; mais déjà pV⁵³ emprunte à φ ou à γ, d'ailleurs avec un taux élevé de variantes individuelles (25 %). Ve¹ atteint le taux de 40 % (y compris les leçons Pi³Ve¹) ; Pi³ recueille la finale apocryphe de Ba² (ci-dessous, § 22), et sPr⁴⁶ fait de même. Quant à V¹V⁵ (ou ζ), dans la première partie de l'ouvrage, le modèle ζ subit la majorité des fautes de C¹ (17/23) ; mais, dans la seconde partie, le modèle a été révisé¹, en partie d'après γ, en partie par variantes particulières (V¹, taux de var. individuelles : 20 %).

En dehors des groupes élémentaires signalés plus haut, pas de relations particulières à noter. Quelques variantes affectant des témoins postérieurs à C¹ peuvent s'expliquer par une altération du modèle :

75	est instantia <i>inv.</i> F ⁴ F ⁴⁰ LcV ⁹
79	non <i>om.</i> F ¹ F ¹³ F ⁴ F ⁴⁰ LcR ²
154	quod] autem <i>add.</i> F ¹ F ¹³ Lc sed autem F ⁴ F ⁴⁰
307	demonstratum] determinatum F ⁴ F ⁴⁰ LcOv ¹ R ² Si ¹ V ⁹

On se représente ainsi l'ensemble du groupe :

1. Et peut-être revu sur originaux des auteurs cités ; cf. § 18.



Les moins chargés de variantes particulières (y comprises les rencontres de hasard hors de α) sont :

F ¹³	5 0/00	puis : F ⁴	19 0/00
C ¹ pPr ⁴⁶	7 0/00	V ¹	20 0/00
F ¹	8 0/00	T ¹	21 0/00
Lc	12 0/00	Pg ¹	30 0/00
R ³	15 0/00	etc.	

L'interprétation de pPr⁴⁶ est assez laborieuse, en raison de la correction sPr⁴⁶ (d'origine Φ) ; on lui préférera F¹³C¹F¹, et au besoin Lc, pour atteindre α .

§ 14. UN GROUPE ϕ

L'exploration des groupes γ et λ , c'est-à-dire de ceux révélés par le test initial des inversions, a laissé hors d'atteinte plusieurs témoins du XIII^e siècle : P¹ P²², et surtout le plus ancien de tous P²², le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines¹. P¹ est d'examen laborieux et décevant : 2 et 3 corrections successives sont intervenues, l'une d'elles a gratté des lignes entières, nous déroband alors la leçon pP¹. P²² semble plus tardif. Par contre P²² est intact ; il ne présente que de rares et infimes variantes individuelles (5,5 0/00), ce qui lui suppose une position voisine de l'archétype. Cherchons ses apparentés.

En 32 var. P²² à témoins rares (10 au plus), lui sont associés :

P ⁴⁸	17 fois,
P ²² Sv ¹ V ⁶⁴	16 —
Lj ³	15 —
In ¹	13 —
P ¹	9 — (+9 grattages = 18),
Gz ¹	8 —
Ch	7 —
Bx ²	6 —
Ed ¹	4 —
(P ⁶³)	3 — en 7 var. P ²²).

Appelons ϕ l'ensemble de ces 13 témoins.

Ces 32 variantes sont, pour les 3/4, des leçons defectueuses, çà et là corrigées :

- 139 eodem om. ϕ (-Ch Bx²)
209 in stellis et orbibus¹ que...illuminantur a sole

¹et orbibus] in ordinibus P²² minoribus ChBx²Sv¹ et omnibus Gz¹Lj³P⁴⁸ et de omnibus V⁶⁴ in aliquibus orbibus (part sole) P²² sup.rar. P¹

242 eodem libro cap.V

V | I ϕ (-P⁴⁸) om. P⁴⁸

Des variantes pures signalent des sous-groupes.

26 var. pures P²²P⁶³ : le fragment P⁶³, contemporain de P²², reproduit toutes les variantes de P²² et y ajoute 7 variantes : donc P²²→P⁶³.

22 var. pures ChBx² : même relation probable², car les div. Ch \neq Bx² sont des écarts de Bx² ; celui-ci ne rejoint la tradition commune contre Ch qu'une fois :

11 probant] -bent Ch

soit donc encore Ch→Bx².

Sv¹ se montre plutôt apparenté à P²² qu'à Ch ; mais Sv¹ et P²² ont chacun une telle charge de variantes individuelles et de retouches (Sv¹ et P²² : 44 0/00), qu'il est difficile de préciser.

27 var. pures Ed¹In¹ annoncent une liaison certaine ; mais Ed¹ profite d'une révision utilisant α , laquelle nous interdit de serrer de près sa relation avec In¹.

Plus intéressant pour nous est le groupe de P¹, ou β .

§ 15. LE GROUPE β

On peut repérer ce groupe à partir de P⁴⁸ (début du xv^e).

En 112 var. P⁴⁸ à témoins rares (10 au plus)³, lui sont associés :

1. La date 1270-1272, proposée par Mgr Glorieux, *Un recueil scolaire*, p. 48, s'appuie sur des indices impressionnants et n'a pas été sérieusement contestée, au moins pour cette partie du ms. ; cf. J.-J. Duin, *La doctrine de la Providence*, pp. 271-275 et 292. S'il est difficile d'assigner une limite pour l'achèvement du recueil de Godefroid, il reste certain que son propre Quodlibet de 1286 suppose qu'il a en main le texte de notre opuscule.

2. Bx² reproduit 11 pièces de Ch, dont un bloc de 7 opuscules ; cf. Repert. nn. 430 et 588.

3. Noter le chiffre de 112 variantes β , quadruple des 32 var. P²² à témoins rares (ou ϕ).

Li ²	74 fois,
P ¹ ou pP ¹	65 —
V ⁶⁴	42 —
puis P ²³	14
Gz ¹	12 — etc.

Il y a 6 var. pures P¹P⁴⁸Li²V⁶⁴ (dont 5 omissions),
 18 — — P¹P⁴⁸Li²,
 12 — — P¹P⁴⁸.

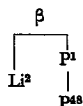
Le groupe Li²P¹P⁴⁸V⁶⁴ (= β) est évident. Mais la relation à P¹ est plus intime encore. Si l'on tient compte des leçons grattées en P¹ et qui correspondent aux leçons défectueuses communes aux 3 autres, on atteint le chiffre de 105 rencontres P¹P⁴⁸ (sur les 112 variantes) avec 28 var. pures pP¹P⁴⁸Li². Il paraît clair que pP¹→P⁴⁸, c'est-à-dire que P⁴⁸ provient d'une copie prise sur P¹ avant correction ; les 58 menues div. P¹ ≠ P⁴⁸ incombent toutes à P⁴⁸ (incidents mineurs de copie) ; on est en droit d'extrapoler aux passages illisibles de pP¹.

La position de Li² n'est pas aussi claire. Ce témoin¹ est moins ingénu que P⁴⁸ : il compense au mieux 3 omissions du groupe ; il arrange à sa manière ; autres lapsus de P¹, ainsi :

41 ut fiat aliquid semper

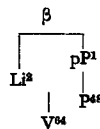
fiat] om. pP¹P⁴⁸ sit post semper Li²

Il est moins fidèle aussi que P⁴⁸ (12 inversions ; var. ind. : 20 %). Des 67 div. P¹ ≠ Li², 61 incombent à Li² ; dans les 6 autres, Li² rejoint la tradition commune, à vrai dire en variantes faciles. Tout compte fait, puisqu'il n'y a ni var. Li²P¹, ni var. Li²P⁴⁸, on admettra que Li² provient du modèle de P¹, c'est-à-dire de β :



V⁶⁴ échappe davantage à nos prises par ses nombreuses petites variantes (124 div. P¹ ≠ V⁶⁴), qui nous masquent son point d'attache. V⁶⁴ ignore 12 var. P¹P⁴⁸ et 18 var. P¹P⁴⁸Li² (dont 6 inversions, 4 omissions) ; remonte-t-il plus haut que β, ou bien une correction

est-elle intervenue ?... Ses divergences d'avec P¹ vont rejoindre au hasard divers groupes, et 20 fois la leçon commune. Nous négligerons ce témoin dégradé (var. ind. : 44 %) et tardif (xv^e), et nous nous contenterons du stemma ci-joint :



L'accord Li²P¹, ou Li²P⁴⁸ quand pP¹ nous échappe, donnera la leçon de β.

§ 16. STRUCTURE DE φ

Le groupe β ignore plusieurs menues fautes de P²³ :

- 38 ponere² om. P²³P²³
- 65 dicere om. P²³
- 189 et postea] quam P²³P²³Sv¹
- 195 sibi om. P²³Sv¹
- 223 substitutionis] subsannationis P²³

On peut donc entre eux admettre la relation simple ci-jointe :



mais notons que β achoppe 4 fois plus que P²³ : omissions, mélectures, inversions.

Ch n'a que 2 sur 24 des fautes de P²³ ; il semble révisé au moyen de α.

P²³ et Sv¹ participent davantage de ces fautes, dont quelques-unes absentes de β. Mais répétons que leur cas excède nos moyens d'investigation ; P²³ notamment — que sa date (fin xiii^e) rendrait intéressant —, offre une recension si libre (remaniements, additions) qu'on ne peut pas définir sa relation à P²³ ; il en hérite la majorité de ses leçons défectueuses. Si en 65 il a les leçons de la tradition commune de et dicere, c'est dans un contexte difficile (cf. ci-dessous, § 24) où le recenseur s'est donné champ libre.

1. Le recueil Li² contient 11 opuscules thomistes et plusieurs œuvres de Siger de Brabant ; cf. F. Stegmüller, *Neugefundene Questiones des Siger von Brabant*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 3 (1931) pp. 158-171. D'origine parisienne, où il fut acheté en 1427 (f. 309 v).

P²³

Quicquid hoc sit, non erit hereticum quia hoc potest fieri a deo ut aliquid creatum a deo semper fuerit. tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum esset falsum. si autem non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum sed etiam impossibile. aliter esset erroneum si aliter dicitur (64-71)

P²²

Quicquid de hoc sit, non erit hereticum dicere quod deus hoc potuerit facere. si tamen [non] est repugnantia intellectuum, credo deum illud posse facere esse falsum. si tamen non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum deum non posse illud facere, sed hoc dicere esset erroneum

Mais il en ignore d'autres :

209 et orbibus αγλ] in omnibus β in ordinibus P²³

233-239 « Qui autem a Deo quidem mundum factum fatentur¹...ut modo quodam uix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid » etc.² Causa autem³ quare est uix intelligibile tacta est in prima ratione.

¹factum fatentur αγλ] formatum β faceret P²³ ²aliquid etc. αλ] aliqui γ aliquid In P²³ aliquid et que φ ³autem αγλ] est β om. P²³

La leçon etc. (var. 2) doit provenir de l'archétype général ; la mélecture de φ : et que le confirme. D'ailleurs aucun réviseur n'eût introduit cette leçon : bien plutôt, il l'eût supprimée comme P²³γ et plusieurs tardifs ; ou bien il l'eût explicitée d'après S. Augustin, comme fera Ed¹. λ la tiendrait-il de α ? — C'est bien improbable : avec ses mélectures flagrantes (cf. § 10), λ donne l'impression d'une copie hative et très matérielle¹.



Par ailleurs, λ paraît ignorer γ. Nous le tiendrons pour un collatéral de φ, grevé de lapsus et de variantes 2 fois plus que φ (cf. § 17 c), mais témoin valable en raison de son ingénuité.

b) Position de γ

Saisi dans les accords N¹γ¹, le texte γ présente mainte variante de φ tolérée par le contexte :

37 non potest causatum semper esse
semper γφ] a deo add. α a deo praem. λ

180 ordo ad nichil in prepositione importatus
in prepositione αλ] om. γφ

234 non...temporis uolunt habere sed sue creationis
initium (Aug.)
habere αλ] post initium γφ

Mais une révision est intervenue ; γ aménage telle leçon abrupte de la tradition φ :

8 quasi possit esse aliquid, tamen¹ ab eo non² factum
¹tamen φ] quod praem. γ preter eum α om. λ ²non] sit add. γ

15-19 uidendum est¹ utrum hoc possit² stare. Si autem³ dicatur hoc esse impossibile, uel hoc dicetur⁴
quia..., aut quia...

¹est om. γ ²hoc possit imv. γ ³Si autem] et si γ ⁴uel hoc dicetur] utrum hoc dicatur γ

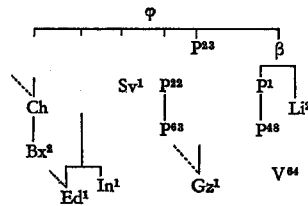
§ 17. RELATIONS ENTRE GROUPE MAJEURS

a) Relation entre λ et φ

Le texte λ, chargé de variantes par rapport à φ, souffre notamment de nombreuses mélectures ; quelques-unes d'ailleurs en commun avec φ ou β :

43 quod P²³γ] quando βλ om. α
170 sine causa] sū cū φ sit cū λ
286 quasi] quia φλ

1. En outre, il n'est pas certain que α existât avant λ ; cf. ci-dessous, § 19.



Le texte γ a ses choix de syntaxe :

- 33 tamen...poterat] sed tamen...potuit γ
 123 absit ut...ponamus] absit...ponere γ

N^1 a même, mais lui seul (cf. § 24), corrigé le passage difficile :

- 69 non solum non est falsum sed etiam impossibile¹,
 aliter² esset erroneum

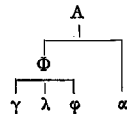
¹impossible] possible N^1 ²aliter] enim *add.* N^1

Cependant la révision qu'on entrevoit dès N^1 ne suffit pas à rendre compte des lapsus φ évités par N^1 et γ^1 . Aucun indice de recours à α , encore moins à λ . La comparaison avec le contemporain P^{23} , également non contaminé, mais embarrassé par les lapsus de φ , confirme plutôt pour γ une origine indépendante : alors que P^{23} arrange librement les lapsus de φ (cf. § 16), γ les ignore ; les quelques leçons qu'il aménage peuvent remonter plus haut que φ . Nous tiendrons γ comme un troisième rameau parallèle à φ et à λ , plus soigné que λ , sobriement révisé pour 'édition' ¹.



c) Position de α

A la différence de γ et de λ , α paraît complètement ignorer φ . Ses nombreuses déficiences (omissions, cacographies, etc.) sont des accidents qui n'excluent pas la position de dérivé ; mais même ses variantes positives, assez voyantes au début de l'ouvrage, contribuent à l'opposer aux autres groupes et font plutôt penser à une tradition indépendante, parallèle à la famille constituée par γ λ et φ :



Le bilan brut des variantes propres à chaque groupe, en négligeant les variantes individuelles, manifeste à sa manière cette distance de α , ainsi que la position majeure de φ . Dans tout l'ouvrage on relève :

18 var. φ	
39 var. γ	et 8 div. $\alpha\gamma \neq \lambda\varphi$
40 var. λ	8 div. $\alpha\lambda \neq \gamma\varphi$
100 var. α	1 div. $\alpha\varphi \neq \gamma\lambda$

soit en différences :

134 $\alpha \neq \varphi$	
149 $\alpha \neq \lambda$	66 $\varphi \neq \gamma$
148 $\alpha \neq \gamma$	67 $\varphi \neq \lambda$ 95 $\gamma \neq \lambda$

Nous avons cherché un autre indice permettant de décider entre les deux types de relations :



Nous nous sommes adressé aux variantes dans les citations.

§ 18. TEST DES CITATIONS

Les citations d'auteurs : Augustin, Boèce, Damascène, Anselme, Hugues de S. Victor (et une citation implicite d'Aristote : 117-118), occupent ici 1/5^e de l'ouvrage ; elles offrent une base suffisante pour y recueillir des variantes par dizaines. Nos 4 groupes α γ λ et φ y divergent, ou un d'eux au moins y diverge des autres, en 63 cas ; variantes faibles sans doute :

55	faciat $\alpha\gamma$] facit $\lambda\varphi$
56	facta ¹ $N^1\alpha$] uera $\gamma(-N^1)\lambda\varphi$
58	eo ipso quo] eo ipso quod α
170	causa $\alpha\gamma$] cum $\lambda\varphi$ etc.

Mais 63 cas peuvent déjà fournir une indication statistique. Pour repère des variantes, nous prenons simplement la leçon des originaux telle que la donnent les éditions récentes² : simple repère, sans engager d'emblée la notion de faute, puisque nous ignorons présentement la leçon de l'archétype.

Sur 63 cas, N^1 a la leçon des originaux 46 fois,

P^{23}	—	41
λ et γ^1	—	39
α	—	38
β	—	36

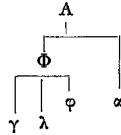
Or P^{23} et β manquent la leçon des originaux par une même variante 19 fois : soit donc 19 variantes φ ; et de ces 19 variantes

15	se retrouvent en λ ,
12	— γ^1
10	— N^1 ,
1	— α .

1. N^1 ainsi que Bu¹, Me¹ et Po¹ sont des collections d'*Opuscula Thomae*.

2. Pour la citation du *De generatione* (117-118), nous prenons la *Translatio vetus*.

Il apparaît ainsi que λ et γ ont le même fonds de texte que ϕ , peut-être amélioré en γ , surtout en N^1 ; par contre α présente un fonds différent, non pas 'meilleur' — il s'écarte des originaux à peu près autant que β γ^1 ou λ —, mais avec d'autres variantes et en d'autres endroits. Quel que soit le niveau où s'est constitué le fonds de texte α , celui-ci se distingue du fonds commun aux 3 autres groupes et que nous appellerons Φ :



En effet, il est difficile d'expliquer les chiffres ci-dessus dans l'hypothèse où α dériverait aussi de Φ : il faudrait faire intervenir deux étapes, l'une où α corrigerait minutieusement Φ sur originaux, l'autre où il serait envahi par son propre stock de variantes. Théoriquement concevable, ce processus ne présente ici aucune probabilité.

On peut noter que les chiffres majeurs de N^1 et de P^{23} correspondent aux caractères déjà apparus de ces deux témoins : P^{23} se situe près des origines de la tradition, avant la dégradation par copies successives ; et N^1 profite d'une légère révision.

Donnons ici quelques autres chiffres, pour des témoins que nous retrouverons (§ 22) :

Mi^2	47	leçons d'originaux,	6 var.	ϕ	1 var.	α	18 var.	ind. ¹
								(6 absences)
V^1	48	—	—	4 var.	ϕ	14 var.	α	8 var. ind.
Sg^4	57	—	—	2 var.	ϕ	1 var.	α	6 var. ind.
Ba^2	58	—	—	2 var.	ϕ	2 var.	α	6 var. ind.

Ce sont des copies diversement travaillées, contaminées, et sans doute revues sur originaux.

§ 19. ORIGINE DE α

La tradition conservée de cet opusculé ne nous éclaire pas l'origine de α . Alors que le texte Φ nous parvient par 7 ou 8 témoins du XIII^e, dont P^{23} contemporain de l'auteur, il faut attendre C¹ (début du XIV^e) pour rencontrer α . La comparaison des textes est toute à l'avantage de P^{23} et de ϕ ; l'archétype α souffrait de

multiples omissions (7 omissions notables), de mélecures et cacographies telles que :

- 50 huiusmodi] heri
186 universalij nich'i
261 sui libri] sil'r

Copie hâtive, dirait-on, d'une minute qui avait pourtant reçu quelques soins. Nous notons plus loin (cf. § 22) quelques indices de prudente retouche. On peut aussi relever çà et là des leçons moins elliptiques qu'en ϕ , leçons qui précisément ont eu la faveur des réviseurs de Φ :

- 42 dicitur] scilicet *add. α*
140 quia cause deest aliquid
cause] illi *praem. α*
154 dicitur agens non precedere effectum
agens] causa *praem. α*
177 quasi oportuerit illud... nichil fuisse et postmodum aliquid esse
illud] prius α
303 mundum facere potuit sine hominibus...uel tunc homines facere
tunc] etiam potuit *add. α*
304 etiam si totum mundum fecisset ab eterno
totum] alium *add. α*

A part cela quelques synonymes :

- 32 preexistit] precessit α
113 assueti] consueti α
117 respicientes] conspicientes α
145 diminuit] minuit α
312 adeo] ita α

Au total, élaboration à peine sensible, qui fait surtout ressortir la sobriété de P^{23} . Il reste que, témoin indépendant de Φ , α pourra ajouter son témoignage à celui de γ et de λ , quand il s'agira de surmonter une défaillance de ϕ .

§ 20. LES CONTAMINÉS

Le stemma des origines de la tradition nous permet d'analyser et de situer un dernier lot de témoins, à la fois disparates et de caractère semblable : tous plus ou moins contaminés².

1. Individuelles, c'est-à-dire en dehors des 63 cas touchés par les groupes α γ λ et ϕ .

2. Nous avons déjà signalé quelques cas individuels de contamination dans la tradition α (§ 13) : Pi^2 V^{23} et ζ .

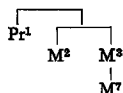
Bo¹Hi Pr³

40 var. pures Bo¹Hi Pr³ s'expliquent par la double relation Bo¹→Hi et Bo¹→Pr³. En effet, les 35 div. sBo¹ ≠ Hi incombent à Hi, sauf l'omission du mot *facta* ajouté en marge de Bo¹ (f. 114 r); on sait par ailleurs¹ que le ms. Hi reproduit un bloc de 13 opusculs de Bo¹. De même, des 43 div. sBo¹ ≠ Pr³, 39 incombent à Pr³. Hi et Pr³ reproduisent ainsi nombre de leçons sBo¹ qui n'ont pas d'autre appui dans la tradition.

Le texte pBo¹ lui-même présente beaucoup de petites additions, des gloses intruses, telle l'addition finale de 60 mots *Algazel autem soluit hoc...ideo non est inconueniens*². Le fonds du texte est celui de Φ, avec des emprunts éclectiques à α.

M³M³M⁷Pr¹

Ce groupe est individualisé par 65 var. pures. En outre, 45 var. pures M³M³M⁷ et 14 var. pures M³M⁷ vérifient ici encore la relation apparue au *De principiis naturae* (Préface, § 17); quelques variantes et omissions propres à Pr¹ indiquent de compléter ainsi le stemma du groupe :



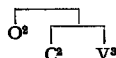
Texte φ très remanié (additions), retouché à l'aide de γ (cf. § 9) dont ils insèrent un doublet de 54 mots.

C³Fe¹

La copie Fe¹ est assez abîmée par une correction de fantaisie. En 1^{re} main, elle était pleine de mélectures (var. ind. : 35 %). 7 var. pures C³Fe¹ signalent un lien de parenté, difficile à préciser; si la copie C³ (mutilée au début) a un peu meilleure tenue (var. ind. : 26 %), son texte n'est pas meilleur : fonds Φ ou λ, dégradé par des omissions et mélectures; plus rares emprunts à α.

C³O³V³

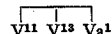
Ces trois collections d'opusculs (C³ et V³ : xv^e s.) reproduisent de fort près un même texte : 43 var. pures; en outre 18 var. pures C³V³, d'où la relation :



Texte farci d'additions (une glose de 16 mots), aux phrases remaniées (var. 45 %); fonds Φ, avec des leçons α et quelques rencontres avec C³Fe¹. En outre, 7 var. pures C³O³V³Nü³ (4 inversions) indiquent quelque lien de parenté; Nü³ (mi-xiv^e) présente ces variantes dans la 2^{de} moitié de l'ouvrage, mais il recueille aussi des variantes plus lourdes du groupe de Ba³ (cf. § 21) : c'est un compromis fort libre (var. ind. : 38 %).

Vü¹Vü¹³Vü¹

Ce sont trois collections italiennes (mi-xv^e), dont deux proviennent de l'un des ateliers florentins de Vespasiano da Bisticci. Copies soignées, associées en 24 var. pures, mais chacune avec son lot de petits accidents de copie :



Ce trio a quelques variantes de O¹, italien du début du xv^e. Texte Φ revisé d'après α, mais librement retouché (var. : 30 %).

§ 21. LE GROUPE DE Ba³

Ce groupe est aisément repérable par ses additions et retouches, telle la finale *Hec et alia plura* (cf. ci-dessous, § 22). Son plus ancien témoin Ba³ (début xiv^e) n'a ici que 3 infimes variantes individuelles, ce qui fait soupçonner sa position d'archétype du groupe et le désigne comme repère pour dégager ce groupe.

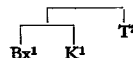
En 44 var. Ba³ à témoins rares (13 associés au plus), lui sont associés :

Bx ¹ Kr ¹⁵ T ³ Ve ⁷	36 fois,
K ¹	31 —
Nü ³	16 —
puis Pi ³	3 —
Ve ¹	2 —

Il y a même 4 var. pures Ba³Bx¹Kr¹⁵Nü³T³Ve⁷.

Deux sous-groupes : Bx¹K¹T³ (40 var. pures),
Kr¹⁵Ve⁷ (21 var. pures).

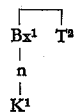
Dans le premier sous-groupe, 23 var. pures Bx¹K¹ suggèrent d'abord la relation :



1. Cf. Repert. nn. 305 et 1074.

2. Plusieurs de ces gloses se lisent aussi en Bd (7 var. pures Bo¹Hi Pr³Bd); ainsi deux références à *Metaph. V* (28) et à *I De gener.* (117); mais Bd, copie inculte (var. ind. : 75 %), échappe à l'analyse.

T² est une copie négligée (var. ind. : 30 %₀₀) ; les deux autres, très soignées, sont peut-être en filiation avec intermédiaire Bx¹ → n → K¹, car des 41 div. sBx¹ ≠ K¹, 32 sont des var. K¹. Celui-ci rejoint la tradition commune (et isole 14 var. Bx¹T²) en 9 leçons faciles, qu'un intermédiaire a pu rétablir. Cet intermédiaire transparaît dans l'intervention¹ qui a compensé par un mot en K¹ une omission par homoiotéleute en Bx¹.



Or le couple Bx¹T² provient de Ba², car les 125 div. Bx¹ ≠ Ba² incombent toutes à Bx¹ sauf deux :

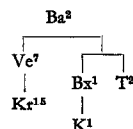
- 8 ab eo] a deo Ba²(P²²Nü³Ve⁷)
177 factum] perfectum Ba²

Notons en passant la dégradation du texte de Ba² à Bx¹T² : ces 125 variantes font à Bx¹T² un lourd taux de variantes : 31 %₀₀.

Le couple Kr¹⁵Ve⁷ se résoud lui-même en Ve⁷ → Kr¹⁵, car les 75 div. Ve⁷ ≠ Kr¹⁵ incombent toutes à Kr¹⁵. Ve⁷ (xrv¹) à son tour pourrait provenir de Ba² : sur 59 div. Ba² ≠ Ve⁷, celui-ci ne rejoint la tradition commune qu'en 7 variantes faciles, telles que :

- 242 enim] igitur Ba²
280 scilicet om. Ba²

Comme Bx¹K¹T² et Kr¹⁵Ve⁷ n'ont en commun contre Ba² que 3 menues variantes, on admettra en approximation le stemma ci-contre :



Nü³, associé à Ba² 16 fois sur 44, présente les suppressions et les additions (parfois abrégées) qui singularisent Ba² ; mais son fonds de texte (inversions) est plutôt apparenté à C²O²V² : cas probable de contamination.

§ 22. LES COPIES EXPURGÉES

Le texte de l'opuscule, tel que l'ont transmis les témoins de sa 1^{re} diffusion à Paris : P²² β λ et N¹, ne manque pas de hardiesse : certaine vivacité de ton, une impatience qui laisse échapper quelques traits, ajoutent à son apreté. Très tôt du côté thomiste, on s'est employé à émousser ces traits. On croit voir déjà poindre ce souci dans le texte α. L'incipit (var. 1) énonce plus clairement la thèse de foi ; telle expression qui sent le combat est adoucie :

5 aduersariis] dicentibus contrarium α

telle conclusion qui pouvait paraître osée est omise² :

65-67 non erit hereticum dicere quod hoc potest fieri
a Deo ut aliquid creatum a Deo semper fuerit
om. α

Plusieurs copies du début du xiv^e siècle témoignent plus clairement de ce souci, et de ce travail, qui peut remonter à la période critique où l'averroïsme envahissant était dénoncé par l'autorité ecclésiastique³. La recension transmise par Ba² (début du xiv^e)⁴ permet de saisir les deux intentions qui semblent avoir présidé à ces essais : corriger ou supprimer les passages ou expressions jugées compromettantes, et en même temps présenter un texte amélioré, soit par combinaison des traditions Φ et α, soit par contrôle sur originaux des textes cités.

Recension présentée par Ba²

Les citations ont certainement été revues sur originaux : dans les 63 variantes du § 18, où P²² lit avec les originaux 41 fois (N¹ 46 fois), Ba² lit avec eux 58 fois.

Le texte est celui de Φ :

Φ		α
32 preexistit	Ba ² Sg ⁴	precessit
113 sunt assueti	Ba ² Sg ⁴	consueti sunt
117 respicientes	Ba ² (def.Sg ⁴)	conspicientes
143 potest poni semper	Ba ² Sg ⁴	semper potest poni
145 diminuit	Ba ²	minuit Sg ⁴
etc.		

Mais il est sobrement enrichi de quelques amendements de α (var. 1 8 102 154 etc.). En outre, des coupures et des additions interviennent, dont le sens est clair :

1. Autre intervention dont profite K¹ : en marge de Bx¹ ont été rétablis deux textes omis intentionnellement par Ba².
2. Mais peut-être s'agit-il d'une omission accidentelle (homoiotéleute).
3. Peut-être faut-il remonter assez haut. Dès 1286, en son *Quodlibet* II q.3, Godefroid de Fontaines peut soutenir la thèse de l'opuscule avec les formules du ms. P²² sans faire scandale ni être inquiété.
4. Nous retenons la date indiquée par Dom Morin, *A travers les manuscrits de Bâle*, dans *Basler Zeitschrift f. Gesch. u. Alterthum*, 26 (1927) p. 191 ; F. Pelster, dans *Philos. Jahrbuch*, 52 (1939) p. 86 et G. Meyer u.M. Burckhardt, *Die Mittelalt. Handschriften der Universitätsbibliothek Basel*, Abt. B-1, Basel 1960, p. 695, proposent : fin xiii^e.

Φ	Ba ²	
(1-6) Supposito secundum fidem catholicam ¹	Supposito secundum fidem catholicam mundum non fuisse ab eterno sicut quidam philosophi errantes posuerunt, sed potius habuisse durationis initium sicut scriptura sacra que falli non potest testatur, questio est utrum mundus potuerit semper fuisse, cum tamen sicut dictum est secundum ueritatem non semper fuerit, et hec questio pertinet ad potentiam dei. Sed ² ne in ambiguo procedamus primo uidendum est qualiter dicta questio intelligi debeat.	durationis initium quia scriptura sacra que mentiri non potest hoc clamat : In principio, inquit, creauit deus celum et terram. et hoc etiam ex multis aliis locis habetur tam ex canone biblie quam ex dictis sanctorum. unde philosophorum opinio ponentium mundi eternitatem erronea est et a christifidelibus reprobanda. Vtrum autem ipse deus eum facere ab eterno potuerit, ipse deus nouit, si enim eum ab eterno facere non potuit, hoc non propter eius impotentiam fuit sed propter impotentiam creature que fieri non potuit ab eterno etsi deus eam facere potuit.
quod mundus durationis initium habuit,		
dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse.		
Cuius dubitationis ut ueritas explicetur, prius distinguendum est ³ in quo cum aduersariis ⁴ conuenimus et quid est illud in quo ab eis differimus.		
¹ catholicam] mundum ab eterno non fuisse <i>add. α</i> ² est] quid est <i>add. α</i> ³ aduersariis] dicentibus contrarium <i>α</i>	¹ Sed Nū ³] Sed ^o Ba ²	
(70) non est...impossible, aliter esset ⁵ erroneum si aliter dicatur ⁶	non est...impossible aliter esse	
⁵ esset Nū ³] esse γ ¹ esse et αλ ⁶ si...dicatur <i>om. α</i>		
(253-54) Ergo illi qui tam subtiliter eam percipiunt soli sunt homines et cum illis oritur sapientia.	<i>om.</i>	
(309-313) Alie etiam rationes sunt a quarum responsione supersedeo ad presens, tum quia eis alibi responsum est, tum quia quedam earum sunt adeo debiles quod sua debilitate contrarie parti uidentur probabilitatem afferre.	Hec et plura alia	
	ad utramque partem possunt adduci. Quid autem de hoc sit tenendum diligens lector attendat. Hoc autem sine dubitatione aliqua est tenendum quod mundus habuit	

1. Cf. A. Dondaine, dans *Bulletin Thomiste*, 4 (1934-1936) pp. 49-50, rendant compte de l'édition de Dom Morin (*op. cit.*, pp. 216-217).
2. Elle est omise également dans le long extrait de l'opuscule (77-213) transcrit par Capréolus dans ses *Defensiones theologiae diuini Thomae Aquinatis*, in *Sent. II* d.1 q.1 (ed. Venetis 1483, t. 2, f. a 2; Turonibus 1902, t. 3, pp. 2-3).

à l'aide d'un modèle ζ (dérivé de α, mais révisé).
Mi² propose aussi ses solutions :

8 quasi possit esse aliquid, tamen ab eo non factum
tamen φ] eternum Mi²

69 non solum non (om. Mi²) est factum sed etiam
impossibile aliter esse

L'apostrophe imitée de Job a été reconnue et
alignée sur la Vulgate :

234 cum illis oritur sapientia
oritur] morietur *Vulg.* Mi²

Le texte des citations γ est conforme aux originaux
autant qu'en N¹ : au test du § 18, 47/63.

§ 23. DISPERSION DES CONTAMINÉS

Les divers groupes et copies examinés dans les
3 derniers paragraphes (§§ 20-22) sont des essais plus
ou moins indépendants ; entre eux, pas de liaison
définissable. Une seule variante leur est commune,
laquelle a toutes les apparences d'une 'correction'
sans autorité :

102-106 in operatione subita simul immo idem est
principium et finis¹ eius...ergo in quocumque
instanti ponitur agens producus effectum
suum subito potest poni terminus actionis sue

¹finis] terminus Ba²Bd Bo¹C²Mi²O²P²Sg²V¹¹Ve²Nü² terminus
eius *pram.* Ch

Les groupes α γ λ et φ ignorent cette correction,
qui a pu être suggérée par le contexte. Il est vrai que
l'emploi de *finis* en ce sens physique est moins fréquent
chez saint Thomas qu'au sens de but de l'action ;
mais ici ce terme lui est donné par l'axiome d'Aristote
sur le *nunc temporis principium et finem habens simul*².
D'ailleurs un peu plus loin le texte de l'opuscule
reprend le même couple *principium... finem* (112),
attesté cette fois par 8 ; témoins³ ; seul F⁴⁰ y lit
terminum.

Cette variante unique et douteuse ne nous paraît
pas suffire à constituer une famille au sens propre ;
elle peut plutôt signaler une contamination occasion-
nelle, comme il apparaît en Ch (*lectio conflata*). Son plus
ancien témoin est le plus compromis de tous : Ba².

§ 24. VARIANTES EN 62-75

Seuls ainsi restent en cause pour atteindre l'arché-
type A, les quatre groupes α γ λ et φ, où ce dernier
— et surtout P²³ — occupe une position privilégiée,
aux origines de la tradition⁴. Les hésitations de toute la
tradition dans le passage suivant illustrent assez bien
cette position :

62-75 Videndum est ergo utrum in hiis duobus repu-
gnantia sit intellectuum, quod aliquid sit creatum a Deo
et tamen semper fuerit : ¹et quicquid de hoc uerum² sit,
non erit hereticum dicere³ quod hoc potest fieri a Deo,
ut aliquid creatum a Deo semper fuerit⁴. Tamen credo
quod si esset repugnantia intellectuum⁵, esset falsum ; si
autem non est repugnantia intellectuum⁶, non solum non
est⁷ falsum sed etiam impossibile⁸ : aliter⁹ esset¹⁰ erroneum¹¹
si aliter dicatur¹². Cum enim ad omnipotentiam Dei pertineat
ut omnem intellectum et uirtutem excedat, expresse omni-
potentie Dei derogat qui dicit aliquid posse intelligi in
creaturis quod a Deo fieri non possit.

¹⁻⁴et...fuerit *hom. om.* α ²de hoc uerum γ] de hoc utrum λ hoc φ
³dicere *om.* P²³ ⁵⁻⁶esset...intellectum *hom. om.* Me¹Po¹ ⁷non
est] non esset Bu²Bx²Po¹ esset F⁴⁰P²Me¹Po¹ est Mi²Ed² et aliquid
⁸impossible] possibile N¹ si autem non est non solum non est falsum
add. Me¹Po¹ ⁹aliter] enim *add.* N¹ ¹⁰esset N¹φ] esse Ba²Ti²γ¹
(-Po¹) se habere Po² esse est F¹² immo *pram.* Me¹Po¹ esse et *est.*
¹¹erroneum] error Me¹ hereticum F¹Po¹ et hereticum *add.* F¹²
om. Ba²γ¹ (-Me¹Po¹) ¹²si...dicatur *om.* Ba²α

Le texte ci-dessus est celui de φ, sauf var. 2 (où nous
préférons γ plus clair). Ce passage, central dans
l'opuscule, a embarrasé toute la tradition⁴ :

non solum non est falsum sed etiam

impossible, aliter esset erroneum si aliter dicatur φ
possible aliter enim esset erroneum si aliter dicatur N¹
impossible aliter esse et erroneum si aliter dicatur Sg⁴ λ
impossible aliter esse et erroneum α
impossible aliter esse Ba²

non solum non esset falsum sed etiam

impossible aliter esse (se habere Po²) si aliter dicatur γ¹

non solum est falsum sed etiam

impossible aliter esse et erroneum si aliter dicatur Mi²Ed²

Le contexte implique d'entendre en φ ; *non solum*
non est... sed etiam <non est> *impossible* ; mais la
formule φ peut prêter à équivoque, et N¹ a préféré
affirmer *possible*. N¹ est le seul avec φ à avoir compris
ce passage⁵ ; dès λ et γ¹, la mélecture *esse* et au lieu de

1. Cf. Aristote, *Phys.* VIII 2 (251 b 21) ; et peu après : « Est finis et principium ipsum nunc » (251 b 25). Ces deux textes sont ceux de la
Vetus translatio et de la *Nova* (Moerbeke) ; Averroès, comm. 11, lit pareillement « principium...et finis » (éd. de Venise 1550, f. 157 vb).

2. On lit le même couple en *I Pars* q.46 a.1 arg.7 et ad 7.

3. Si au test des inversions (§ 8) le groupe φ n'apparaît pas clairement, c'est en raison même de sa position, voisine de Φ ; en raison aussi des
libertés prises par P²³, puis par Ch, Gz¹ — et en raison des absences de pP² dans notre relevé —.

4. Voir au § 16 l'arrangement de P²³.

5. Me¹ Po¹ éludent la difficulté au prix d'un remaniement du texte : « ...tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum non solum esset
falsum sed etiam impossibile ; si autem non est, non solum non est falsum, immo esset hereticum (error Me¹) si aliter dicatur ».

asset (var. 10) désoriente les réviseurs, avec cet *impossible aliter esse* qui leur interdit de rendre cohérence à tout le passage. On en arrive avec Mi^2 — et plus tard avec Ed^2 — à supprimer la négation avant *est falsum*, ce qui fait dire au texte le contraire de ce que défend l'auteur.

Cette dispersion et cette impuissance met en valeur la leçon de Φ , de rédaction abrupte mais cohérente ; elle met aussi en lumière sa position majeure aux origines de la tradition, tous les autres peinant à la recherche d'une correction.

§ 25. LA TRADITION IMPRIMÉE

Ed^1 a pris son texte à un témoin de Φ assez retouché, apparenté à In^1 ; il a enrichi son texte de quelques leçons de α , et il a ajouté la finale de Ba^2 à la tradition commune.

Ed^2 suit α ; il en comble les omissions d'après Φ ou γ . Il complète la citation de saint Augustin en 237 ; et il emprunte à Ba^2 ses deux premières additions, à Mi^2 ses solutions (var. 8 et 69 ; cf. ci-dessus, § 22). Depuis lors, les imprimés transmettent en 69 la leçon *est falsum*, au lieu de *non est falsum* ; l'édition Perrier (1949) a rétabli le *non*, grâce au ms. P^1 dont elle suit de près le texte (avec ses corrections sP^1) ; l'édition Marietti (1954) en a profité.

En fait, toute la tradition à partir du $xvii^e$ siècle procède de l'édition de Venise 1498. Quelques variantes permettent de distinguer deux rameaux : celui de Venise 1551 avec sa descendance (cf. § 7 note 1), et celui de la Piana ou Rome 1570. L'unique recours aux manuscrits tenté avant l'édition Perrier n'a pas été heureux¹.

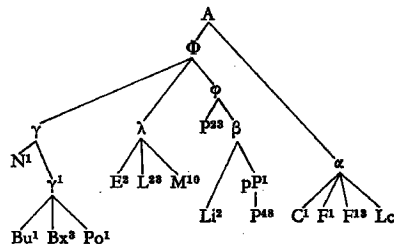
CHAPITRE IV

NOTRE ÉDITION

§ 26. PRINCIPE DE L'ÉDITION

Nous éditons le texte Φ tel qu'il nous est transmis par le groupe Φ , en amendant celui-ci par recours aux autres groupes quand le contexte supporte mal ses leçons.

Cette position majeure de Φ , et spécialement de P^{23} , ressort assez, croyons-nous, de l'enquête qui précède. Φ offre un texte sobre et cohérent, avec le minimum d'accidents ; il ignore les aménagements de γ et les mélectures de λ . Quelques défaillances mineures de P^{23} sont aisément détectées et corrigées par l'accord de β ou de P^1 avec les autres rameaux de Φ : γ et λ ; celles de Φ seront de même surmontées par l'accord de γ ou de λ avec α .



Le rôle de α restera secondaire. Si historiquement il a eu une diffusion plus large, s'il a contribué çà et là à amender le texte reçu de Φ , son origine ne présente pas de titres aussi sûrs, et son texte est bien davantage blessé que celui de Φ . Mais témoin probablement indépendant, son appoint sera utile pour appuyer l'une ou l'autre correction à Φ .

§ 27. CORRECTIONS A Φ

Nous délaissions la leçon de Φ quand le contexte ne la supporte pas (var. 139 209 234 259 etc.), ou y perd de son intelligibilité (var. 65 119 180 203) ; ou encore si cette leçon altère la *sententia* de l'auteur cité (var. 55 167 246 260 283 etc.). A fortiori, nous délaissions les leçons analogues de P^{23} (var. 38 65 149 etc.).

Par contre nous conservons la leçon de Φ dès qu'elle est intelligible, même si d'autres traditions en proposent une plus claire ou plus facile (var. 8 50 102 160 192 218), ou plus conforme à la *littera* des originaux cités (var. 175 236 248).

Nous n'avons jamais eu à corriger sans appui dans la tradition ancienne². Très rares sont les cas ambigus qui sollicitaient un choix de l'éditeur. *Causatum* ou *creatum* paraît ici une dizaine de fois, et les témoins de Φ n'y sont pas toujours d'accord : P^{23} écrit *c'atū*

1. Pour l'édition Vivès (1876 et 1889), l'abbé Freté, faisant confiance au ms. de Sainte-Geneviève (P^1), rejetait en apparat deux passages omis par α , et croyait devoir supprimer ce qui ne se raccordait plus au contexte : il mutilait ainsi le texte Φ de 8 lignes (46-53) et 7 lignes (64-71).

2. C'est-à-dire, celle des 15 témoins cités en apparat.

3. Le scribe du *De aeternitate* en P^{23} n'intervient dans ce ms. que pour cet opuscule et le suivant (*De motu cordis*). Son écriture est sobre, ordinairement sans ambiguïté ; mais il a pu interpréter à tort une graphie abrégée de son modèle ; et pareillement Φ vis-à-vis de Φ .

ou *c'atū* là où γ écrit *cātū*; nous avons fait répondre *causatum* à *philosophos* (var. 12-14).

En 203, nous adoptons contre $\gamma\phi$ la leçon $\alpha\lambda$: « Omne quod fit ex incontinenti fit ». Cet axiome se lit identique en *Super Sent.* III d.3 q.5 a.3 ad 3 et au *De Potentia* q.3 a.1 ad 15, avec même explication et références à *I Physicorum*. Sa formulation¹ imite en effet ce qu'on lit en *Phys.* I textus 45 (188 b 12) : « Necesse est omne consonans ex inconsonanti fieri » (*Vetus et Moerbekeana*) ; mais l'idée est assez différente, et nous n'en avons pas trouvé l'équivalent textuel en Aristote.

§ 28. APPARAT CRITIQUE

Les quatre groupes α γ λ et ϕ concourant à divers titres à l'établissement du texte, toutes leurs variantes seront signalées en appareil², ainsi que celles des témoins majeurs N¹ P¹ et P²³. Chaque groupe est représenté par les témoins que l'examen critique a distingués :

α	signifie l'accord	C ¹ F ¹ F ¹⁸ Lc
β	—	Li ² P ¹ P ⁴⁸ (ou Li ² P ⁴⁸ ras. pP ¹)
γ	—	N ¹ Bu ¹ Bx ² Po ¹
λ	—	E ² L ²³ M ¹⁰
ϕ	—	P ²³ β

1. Autre formule en *De veritate* q.28 a.9 arg.9 : « Cuiuslibet mutationis duo termini sunt incontinentes, id est qui non possunt simul esse ».

2. Il nous paraissait incorrect de signaler les variantes de α γ et λ uniquement à l'occasion de leur suppléance à ϕ . Nous espérons que notre appareil complet n'égayera pas le lecteur ; pareil éventail de variantes doit plutôt illustrer la position de ϕ et de P²³, en faisant toucher du doigt la dégradation du texte en moins d'un quart de siècle de transmission.

Seuls ces 15 témoins seront nommés en appareil. Sauf pour N¹ P¹ et P²³, les variantes individuelles ne seront signalées qu'à l'occasion d'autres variantes, tout élément d'apparat devant faire connaître la leçon de chacun des témoins sélectionnés.

Par exception, et pour éviter toute ambiguïté, nous mentionnons P⁴⁸ avec P¹, bien que nous admettions la filiation P¹→P⁴⁸.

§ 29. APPARAT DES SOURCES

Il n'était pas question d'évoquer ici, même sommairement, l'énorme littérature du sujet au XIII^e siècle. Sauf une ou deux exceptions, nous avons limité cet appareil à quelques extraits d'auteurs représentatifs de la tradition théologique des années 1230-1270 : Alexandre de Halès, Albert le Grand, Bonaventure, dont il est facile d'atteindre les œuvres.

Les questions de Guillaume de Bagliona et de Pecham, alléguées comme témoins de l'enseignement franciscain aux alentours de 1270, ont été récemment éditées par I. Brady : celles de Bagliona dans *Antonianum*, 47 (1972) pp. 367-371 et 582-616 ; celle de Pecham dans *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies*, Toronto 1974, vol. II, pp. 165-177.

DE AETERNITATE MUNDI

SIGLA CODICUM

Li² Lisboa, Bibl. Nacional, fundo Geral 2299

P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

P⁴⁸ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14550

β = consensus codd. Li²P¹P⁴⁸

P²³ Paris, Bibl. Nationale, lat. 16297

φ = consensus codd. P²³ β

Bu¹ Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmac 104

Bx³ Bruxelles, Bibl. Royale 873-885 (1561)

N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16

Po¹ Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibl. 90/2656

γ = consensus codd. Bu¹Bx³N¹Po¹

E² Erlangen, Universitätsbibl. 207 (530)

L²³ Leipzig, Universitätsbibl. 1386

M¹⁰ München, Bayer. Staatsbibl., Clm 8001

λ = consensus codd. E²L²³M¹⁰

Φ = consensus trad. $\gamma\lambda\varphi$

C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35

F¹ Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.VII.47

F¹³ Firenze, Bibl. Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9

Lc Lincoln (Nebr.), University, s.n.

α = consensus codd. C¹F¹F¹³Lc

Supposito secundum fidem catholicam quod mundus durationis initium habuit, dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse. Cuius dubitationis ut ueritas explicetur, prius distinguendum est in quo cum aduersariis conuenimus, et quid est illud in quo ab eis differimus. Si enim intelligatur quod aliquid preter Deum potuit semper fuisse quasi possit esse aliquid, tamen ab eo non factum, error abhominabilis est, non solum in fide, sed etiam apud philosophos, qui confitentur et probant omne quod est quocumque modo esse non posse, nisi sit causatum ab eo qui maxime et uerissime esse habet. Si autem intelligatur aliquid semper fuisse, et tamen causatum fuisse a Deo secundum totum id quod in eo est, uidentur est utrum hoc possit stare.

Si autem dicatur hoc esse impossibile, uel hoc dicatur quia Deus non potuit facere aliquid quod semper fuerit; aut quia non potuit fieri, etsi Deus posset facere. In prima autem parte omnes consentiunt, in hoc scilicet quod Deus potuit facere aliquid quod semper fuerit, considerando potentiam ipsius infinitam; restat igitur

uidere utrum sit possibile aliquid fieri quod semper fuerit.

Si autem dicatur quod hoc non potest fieri, hoc non potest intelligi nisi duobus modis, uel duas causas ueritatis habere: uel propter remotionem potentie passiuæ, uel propter repugnantiam intellectuum. Primo modo posset dici antequam angelus sit factus 'Non potest angelus fieri', quia non preexistit ad eius esse aliqua potentia passiuæ, cum non sit factus ex materia preiacente; tamen Deus poterat facere angelum, poterat etiam facere ut angelus fieret, quia fecit et factus est. Sic ergo intelligendo, simpliciter concedendum est secundum fidem quod non potest causatum semper esse, quia hoc ponere esset ponere potentiam passiuam semper fuisse, quod hereticum est. Tamen ex hoc non sequitur quod Deus non possit facere ut fiat aliquid semper ens.

Secundo modo dicitur propter repugnantiam intellectuum aliquid non posse fieri, sicut quod non potest fieri ut affirmatio et negatio sint simul uera, quamuis Deus hoc possit facere, ut quidam dicunt, quidam uero dicunt quod nec Deus hoc

1 catholicam] mundum ab eterno non fuisse sed add. α 2 durationis initium inv. γ habuit] habuerit Bx^α 4 prius] primum α
primo Bx^α 5 in quo] quid est prae. α aduersariis] dicentibus contrarium α quid] quod γ(-N^β) 7 potuit] potuerit α γ
8 quasi] quod λ esse aliquid inv. α tamen] quod prae. γ preter eum α om. λ non] sit add. γ 11 probant] quod add. α
11 quocumque] quoque α 12 sit causatum] sit creatum M¹⁰Pa^α om. Po^β qui] quod γ 14 causatum] creatum M¹⁰Pa^α fuisse]
esse N^β om. α 15 id om. α 16 est om. γ stare] ante possit γ esse λ 17 Si autem] et si γ esse impossibile] inv. λ non est
possibile C^β 17 uel hoc dicatur] utrum hoc dicatur γ 18 quia] quod L¹⁰Pa^α facere aliquid inv. γ 21 in hoc] post scilicet α om. γ
23 ipse] eius E^β γ(-N^β) 24 sit possibile inv. α γ 31 angelus sit inv. λ 32 preexistit] processit α 33 ex] a E^βM¹⁰ aliqua add. L¹⁰
33 preiacente] -nti α preexistente λ(-E^β) tamen] sed prae. γ 34 poterat] potuit γ etiam] et λ(def. E^β) om. α 36 simpliciter αβ]
similiter ut. 36 concedendum est inv. γ(-N^β) 37 quod] quia L¹⁰ post non E^βM¹⁰ causatum C^βE^βγ] creatum est. 38 semper]
a deo prae. λ a deo add. α ponere om. Pa^α 39 hereticum est inv. γ 41 fiat om. β semper] ante aliquid α(-C^β) ante fiat C^β
42 dicitur] scilicet add. α(-P^β) 43 quod] quando βλ om. α 44 sint simul inv. γ 46 quidam uero dicunt hom. om. λ

1 Parall.: *Super Sent.* II d. 1 q. 1 a. 5; *Contra Gent.* II c. 38; *De potentia* q. 3 a. 14 et 17; *I Pars* q. 46 a. 1 et 2; *Quodl.* III a. 31; *Quodl.* XII a. 7.
1 fidem catholicam: cf. *Conc. Lateran.* IV, 'Firmiter': «ab initio temporis utramque...condidit creaturam» (Mansi 22, 981; Friedberg II, 5).
5 aduersariis: Mundum fuisse ab aeterno, impossibile esse censebant plerique, immo «adeo contra rationem ut nullum philosophorum, quantumcumque parvi intellectus, crediderim hoc posuisse: hoc enim implicat in se manifestam contradictionem», ait S. Bonaventura *Super Sent.* II d. 1 p. 1 a. 1 q. 2; idem habet *Super Sent.* I d. 44 a. 1 q. 4 et *Breviloq.* II c. 1; cf. *Summa fr. Alexandri* I n. 64; Guill. de Bagliona: «Non solum demonstrabile est mundum non esse aeternum, sed etiam hoc quod aeternus esse non potuit» (ed. Brady, *Antonianum*, 47 (1972) p. 370); Ioh. Pecham: «Dico quod mundus nullo modo fuit capax aeternae vel interminabilis durationis» (ed. Brady in *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Comm. Studies*, Toronto 1974, II, p. 176).
10 philosophos...: cf. *De potentia* q. 3 a. 5; *Contra Gent.* I c. 13; *I Pars* q. 44 a. 1. 28 uel... uel...: cf. Arist. *Metaph.* V 14 (1019 b 21-25).
45 quidam: imponitur Gilberto Porretano, eo quod dixerit *In Bos. De Trin.*: «Eque etenim uniuersa eius subiecta sunt potestati, ut...quecumque fuerint, possunt non fuisse» (PL 64, 1287 C; ed. Häring, Toronto 1966, p. 129 lin. 25-28). Cf. Guill. Autiss. *Summa aurea* I c. 12 (ed. Paris 1500, f. 25 vb); *Summa fr. Alexandri* I n. 156; S. Bonaventura *Super Sent.* I d. 42 a. 1 q. 3

posset facere, quia hoc nichil est : tamen manifestum est quod non potest facere ut hoc fiat, quia positio qua ponitur esse destruit se ipsam. Si tamen ponatur quod Deus huiusmodi potest facere ut fiant, positio non est heretica, quamvis ut credo sit falsa, sicut quod preteritum non fuerit includit in se contradictionem; unde Augustinus in libro Contra Faustum « Quisquis ita dicit 'Si omnipotens est Deus, faciat ut ea que facta sunt facta non fuerint', non uidet hoc se dicere 'Si omnipotens est Deus, faciat ut ea que uera sunt eo ipso quo uera sunt falsa sint' ». Et tamen quidam magni pie dixerunt Deum posse facere de preterito quod non fuerit preteritum; nec fuit reputatum hereticum.

Videndum est ergo utrum in hiis duobus repugnantia sit intellectuum, quod aliquid sit creatum a Deo et tamen semper fuerit; et quicquid de hoc uerum sit, non erit hereticum dicere quod hoc potest fieri a Deo, ut aliquid creatum a Deo semper fuerit. Tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum, esset falsum; si autem non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum sed etiam impossibile: aliter esset erroneum, si aliter dicatur. Cum enim ad omnipotentiam Dei pertineat ut omnem intellectum et uirtutem excedat, expresse omnipotentie Dei derogat, qui dicit aliquid posse intelligi in creaturis quod a Deo fieri non possit: nec est instantia de peccatis, que in quantum huiusmodi nichil sunt. In hoc ergo tota consistit questio, utrum esse creatum a Deo secundum totam substantiam et non habere durationis principium, repugnet ad inuicem, uel non.

Quod autem non repugnet ad inuicem, sic

ostenditur. Si enim repugnant, hoc non est nisi propter alterum duorum, uel propter utrumque: aut quia oportet ut causa agens precedat duratione, aut quia oportet quod non esse precedat duratione propter hoc quod dicitur creatum a Deo ex nichilo fieri.

Primo ostendam quod non est necesse ut causa agens, scilicet Deus, precedat duratione suum causatum si ipse uoluisset. Primo sic: nulla causa producat suum effectum subito necessario precedit duratione suum effectum; sed Deus est causa producat effectum suum non per motum, sed subito: ergo non est necessarium quod duratione precedat effectum suum. Prima per inductionem patet in omnibus mutationibus subitis, sicut est illuminatio et huiusmodi; nichilominus tamen potest probari per rationem sic.

In quocumque instanti ponitur res esse, potest poni principium actionis eius, ut patet in omnibus generabilibus, quia in illo instanti in quo incipit ignis esse, calefacit; sed in operatione subita, simul, immo idem est principium et finis eius, sicut in omnibus indiuisibilibus: ergo in quocumque instanti ponitur agens producat effectum suum subito, potest poni terminus actionis sue. Sed terminus actionis simul est cum ipso facto; ergo non repugnat intellectui, si ponatur causa producat effectum suum subito non procedere duratione causatum suum. Repugnat autem in causis producentibus per motum effectus suos, quia oportet quod principium motus precedat finem eius. Et quia homines sunt assueti considerare huiusmodi factiones que sunt per motus, ideo non facile capiunt quod causa agens duratione effectum suum non precedat; et inde est quod

47 posset] potest α quia...facere *hom. om. α* hoc *om. λ* 49 positio] potentia *C¹N² β* ponitur] hoc *add. λ* 50 Deus] *post* huiusmodi *E¹M¹⁰* *post* potest *L¹³* huiusmodi] de *prae. γ* λ de heri α 51 fiant] fiat α 54 Faustum] ita dicit *add. β* *P¹P¹⁴* 55 faciat] facit λ ϕ 55 ea *om. α* 56 facta] *N¹ α* uera *add. est.* hoc se *inv. γ (-N¹)* 57 Deus *om. α* 58 quo] quod α (-F¹) falsa non γ (-N¹) 58 sint] sunt β 60 preterito...preteritum] *p¹co...p¹cm β* 62 est *om. γ* 63 repugnantia sit *inv. γ* 64 creatum] causatum α (-L¹) γ 64-67 et quicquid...fuerit *hom. om. α* 65 de *om. ϕ* uerum γ utrum λ *om. ϕ* (*def. α*) dicere *om. β* quod] quia ϕ (-L¹) 66 creatum] causatum γ 68 intellectuum *om. λ* 70 etiam] *rubandi* <non est> (*cf. Praef. § 24*) impossibile] possibile *N¹* aliter] enim *add. N¹* 70 esset erroneum *N¹ ϕ* esse et erroneum *C¹L¹ α* esse est erroneum et hereticum *F¹³* esse hereticum *F¹* esset hereticum *Po¹* esse *Bu¹B²* 71 si aliter dicatur *om. α* 73 uirtutem] ueritatem λ Dei *om. α* 77 consistit questio *inv. λ* 81 ad inuicem *om. α* 82 repugnat] -gnent *I¹P¹³* -gnat β 84 ut] quod *F¹ γ* causa *om. γ (-N¹)* duratione] *ante* precedat γ *om. β* *F¹P¹³* 85-89 aut quia... duratione *hom. om. β* 86 hoc *om. γ* creatum] causatum α (*def. β*) 88 ostendam] -ditur λ 89 suum] omne γ *om. α* 90 causatum] creatum *L¹³M¹⁰P¹³* ipse *om. β* 91 suum effectum *inv. α* 92 duratione...effectum] effectum suum duratione α 93 effectum suum *inv. M¹⁰ γ* 96 patet *ante* per inductionem α 97 tamen *om. β* *Po¹ α* 98 sic] ergo *add. λ* 99 ponitur] ponuntur α 100 omnibus *om. α* 101 generabilibus *L¹³P¹ α (-C¹)* -rationibus γ -ralibus *C¹P¹³* *dub. est.* 102 calefacit ϕ] est calefactio *M¹⁰* calefactio *E¹L¹³* uel calefactio est *add. γ* ignis incipit esse calefactio α 103 immo] in uno γ (-Bx²) 104 in¹] et *prae. α* 105 effectum suum *inv. β* 106 subito *om. β* sue...actionis] eius *Li¹* *hom. om. β* *P¹P¹³* 107 simul] *post* est α β semper *Bx²Po¹* sue *N¹* 110 duratione *post* suum γ (-N¹) 110 Repugnat] -aret α 111 per motum *post* suos α 112 motus *om. γ (-N¹)* 113 finem] in effectum *prae. β* sunt assueti] *inv. L¹³* consueti sunt α 115 duratione *post* suum γ

54 *Contra Faustum* XXVI c. 5 (PL 42, 481). 59 pie dixerunt: sic refertur Gilbertus in *Summa fr. Alex.* ubi supra 45. 86 propter hoc...ex nichilo fieri: cf. Bonaventura *Super Sent.* II d. 1 a. 1 q. 2 ult. ratio ad oppos. ; *Brutlog.* II c. 1. 103 simul...indiuisibilibus: cf. *Arist. Phys.* VIII 2 (251 b 21 et 25); in nostra Praef. § 23.

multorum inexpertum ad pauca respicientes facile enuntiant.

Nec potest huic rationi obuiare quod Deus est causa agens per uoluntatem, quia etiam uoluntas non est necessarium quod precedat duratione effectum suum; nec agens per uoluntatem, nisi per hoc quod agit ex deliberatione: quod absit ut in Deo ponamus.

Preterea, causa produciens totam rei substantiam non minus potest in producendo totam substantiam, quam causa produciens formam in productione forme; immo multo magis, quia non producit educendo de potentia materie, sicut est in eo qui producit formam. Sed aliquod agens quod producit solum formam potest in hoc quod forma ab eo producta sit quandocumque ipsum est, ut patet in sole illuminante; ergo multo fortius Deus, qui producit totam rei substantiam, potest facere ut causatum suum sit quandocumque ipse est.

Preterea, si aliqua causa sit, qua posita in aliquo instanti non possit poni effectus eius ab ea procedens in eodem instanti, hoc non est nisi quia cause deest aliquid de complemento; causa enim completa et causatum sunt simul. Sed Deo numquam defuit aliquid de complemento; ergo causatum eius potest poni semper eo posito, et ita non est necessarium quod duratione precedat.

Preterea, uoluntas uolentis nichil dimittit de uirtute eius, et precipue in Deo. Sed omnes soluantes ad rationes Aristotilis quibus probatur res semper fuisse a Deo, per hoc quod idem semper facit idem, dicunt quod hoc sequeretur si non esset agens per uoluntatem; ergo etsi ponatur agens per uoluntatem, nichilominus

sequitur quod potest facere ut causatum ab eo numquam non sit. Et ita patet quod non repugnat intellectui quod dicitur agens non precedere effectum suum duratione, quia in illis que repugnant intellectui, Deus non potest facere ut illud sit.

Nunc restat uidere an repugnet intellectui aliquod factum numquam non fuisse, propter quod necessarium sit non esse eius duratione precedere, propter hoc quod dicitur ex nichilo factum esse. Sed quod hoc in nullo repugnet, ostenditur per dictum Anselmi in Monologion 8 capitulo exponentis quomodo creatura dicatur facta ex nichilo. «Tertia, inquit, interpretatio qua dicitur aliquid esse factum de nichilo, est non esse aliquid unde sit factum; per similem significationem dici uidetur, cum homo contristatus sine causa dicitur contristatus de nichilo. Secundum igitur hunc sensum si intelligatur quod supra conclusum est, quia preter summam essentiam cuncta que sunt ab eadem ex nichilo facta sunt, id est non ex aliquo, nichil inconueniens sequetur». Unde patet quod secundum hanc expositionem non ponitur aliquis ordo eius quod factum est ad nichil, quasi oportuerit illud quod factum est nichil fuisse et postmodum aliquid esse.

Preterea, supponatur quod ordo ad nichil in prepositione importatus remaneat affirmatus, ut sit sensus: creatura facta est ex nichilo, id est facta est post nichil, hec dictio 'post' ordinem importat absolute. Sed ordo multiplex est, scilicet durationis et nature; si igitur ex communi et uniuersali non sequitur proprium et particulare,

117 respicientes] conspicientes α facile enuntiant *inv.* α 119 obuiare] -ari α(-N¹) Deus *suppl. cum* α(-N¹) *om.* λ q 120 etiam *om.* α 124 ut...ponamus] in deo(eo Po¹) ponere γ 125 rei *om.* β 126 producendo *om.* β 129 educendo *om.* γ(-N¹) 130 aliquod agens *inv.* γ(-N¹) 131 solum] solum N¹βλ in hoc quod] etiam hoc ut α 135 ut] quod β 136 ipse] ipsum αβ 139 in eodem] *ras.* pP¹ in P¹(def. Li²) *om.* P² 140 cause] illi *prae.* α 141 completa] ponit *add.* γ sunt] suum γλ 143 ponit *om.* β 145 ponit *om.* β ante potest α 143 eo] ab eo α 145 diminuit] minuit α 149 facit βγ] faciat P² fiat λ *om.* α hoc *om.* β 150 agens] causa β 150 ergo...uoluntatem *hom.* *om.* α 151 agens *om.* β 152 sequitur] -etur γ -cretur C¹ *om.* P¹ 154 agens] causa *prae.* α 158 repugnet] -gnat L³M¹⁰γ 159 propter q] hoc *add.* est. 162 repugnet] -gnat γ 163 Anselmi in Monologio] ar. in ix λ 164 8 capitulo] 7 ca. λ *inv.* α(-Lc) 165 facta] post nichilo γ ante dicitur β 166 qua] pro quo α esse] post factum γ(-N¹) *om.* E¹M¹⁰ de] ex α 167 cum] quod Lc *om.* α(-Lc) esse quidem *inv.* β 168 esse] est γ unde] unum λ non β 169 contristatus] -atur γ q 170 sine causa] sū cū q sit cū B²M¹⁰ sit causa L³ nichilo] nullo β 171 hunc *om.* α si *om.* α quod] quia γ(-N¹) 173 eadem γ] eodem est. 173 sequetur] -itur Po¹ subsequetur α 176 non] quod *prae.* Bx²β 177 illud] prius α prius *prae.* Bx²β prius *add.* post factum est M¹⁰Po¹ 178 aliquid] ad λ(-M¹⁰) 180 supponatur] ponatur γ(-N¹) in prepositione αλ] *om.* est. 183 ordinem importat *inv.* β 185 durationis] et *prae.* α si] sic β 186 uniuersali] nichili α

117 multorum...enuntiant: Arist. *De gener.* I 3 (316 a 8-10) sec. transl. veterem: «Ex multis sermonibus indocti existentium entes ad pauca respicientes enuntiant facile» (cod. Oxford, Bodl. Selden 24, f. 42 v). 141 sunt simul: cf. Arist. *Metaph.* V 3 (1014 a 20-25). 145-153 Cf. *De potentia* q. 3 a. 14 arg. 4 et 5. 146 omnes soluantes: v. gr. Philippus Cancell. *Summa* (cod. Paris, B. N. lat. 13749, f. v1 v2-vb); Hugo a S. Charo *Super Sent.* II d. 1 (cod. Brugge, Stadsbibl. 178, f. 38 va); Odo Rigaldus *ibid.* (cod. Paris, B. N. lat. 14910, f. 110 ra); Richardus Rufus *ibid.* (cod. Oxford, Balliol 62, f. 104 ra); et ipse Thomas *De pot.* q. 3 a. 17 ad 6. 147 rationes Aristotilis: scilicet quas ex Aristotilis effatio confingunt magistri, ut habet Albertus *Summa de creatoris* II q. 20 a. 1 (Borgnet 35, 648) et *Super Sent.* II d. 1 a. 10 (Borgnet 27, 26). 148 idem semper facit idem: Arist. *De gener. et corr.* II c. 10 (336 a 27-28). 161 propter hoc...: cf. v. gr. Alex. Halensis *Q. De aeternitate*: «quod est de nichilo habet esse post non esse et ita habet principium» (cod. Paris, B. N. lat. 16406, f. 6 rb). 163 Cap. 8 (PL 158, 156 C). 180-195 Cf. *De pot.* q. 3 a. 14 ad 7, referens Avicennam, scilicet *Metaph.* tr. VI c. 2 C (ed. Venetiis 1508, f. 92 ra).

non esset necessarium ut, propter hoc quod creatura dicitur esse post nichil, prius duratione fuerit nichil et postea fuerit aliquid, sed sufficit
 190 si prius natura sit nichil quam ens. Prius enim naturaliter inest unicuique quod conuenit sibi in se, quam quod solum ex alio habetur; esse autem non habet creatura nisi ab alio, sibi autem relicta in se considerata nichil est: unde prius naturaliter
 195 est sibi nichilum quam esse. Nec oportet quod propter hoc sit simul nichil et ens, quia duratione non precedit; non enim ponitur, si creatura semper fuit, ut in aliquo tempore nichil sit, sed ponitur quod natura eius talis esset quod esset
 200 nichil, si sibi relinqueretur: ut si dicamus aerem semper illuminatum fuisse a sole, oportebit dicere quod aer factus est lucidus a sole. Et quia omne quod fit ex incontinenti fit, id est ex eo quod non contingit simul esse cum eo quod
 205 dicitur fieri, oportebit dicere quod sit factus lucidus ex non lucido uel ex tenebroso; non ita quod umquam fuerit non lucidus uel tenebrosus, sed quia esset talis si eum sibi sol relinqueret. Et hoc expressius patet in stellis et orbibus que
 210 semper illuminantur a sole.

Sic ergo patet quod in hoc quod dicitur aliquid esse factum a Deo et numquam non fuisse, non est intellectus aliqua repugnantia. Si enim esset aliqua, mirum est quomodo Augustinus eam non uidit,
 215 quia hoc esset efficacissima uia ad improbandum eternitatem mundi; cum tamen ipse multis rationibus impugnet eternitatem mundi in XI et XII De ciuitate Dei, hanc etiam uiam omnino pretermittit. Quinimmo uidetur innuere quod
 220 non sit ibi repugnantia intellectum, unde dicit

X De ciuitate Dei 31 capitulo, de Platonis loquens «Id quomodo intelligant inuenerunt, non esse hoc scilicet temporis sed substitutionis initium. Sic enim, inquiunt, si pes ex eternitate
 225 semper fuisset in puluere, semper ei subesset uestigium, quod tamen uestigium a calcante factum nemo dubitaret; nec alterum altero prius esset, quamuis alterum ab altero factum esset. Sic, inquiunt, et mundus et dii in illo creati
 230 semper fuerunt, semper existente qui fecit; et tamen facti sunt». Nec umquam dicit hoc non posse intelligi, sed alio modo procedit contra eos. Item dicit XI libro 4 capitulo «Qui autem a Deo quidem mundum factum fatentur, non tamen
 235 eum temporis sed sue creationis initium volunt habere, ut modo quodam uix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid» etc. Causa autem quare est uix intelligibile tacta est in prima ratione.

Mirum est etiam quomodo nobilissimi philosophorum hanc repugnantiam non uiderunt. Dicit enim Augustinus in eodem libro capitulo 5, contra illos loquens de quibus in precedenti auctoritate facta est mentio, «Cum hiis agimus qui et Deum corporum, et omnium naturarum
 245 que non sunt quod ipse, creatorem nobiscum sentiunt»; de quibus postea subdit «Isti philosophos ceteros nobilitate et auctoritate uicerunt». Et hoc etiam patet diligenter consideranti dictum eorum qui posuerunt mundum semper fuisse,
 250 quia nichilominus ponunt eum a Deo factum, nichil de hac repugnantia intellectum percipientes; ergo illi qui tam subtiliter eam percipiunt soli sunt homines, et cum illis oritur sapientia.

187 esset] est γ erit α 188 prius...nichil *hom. om. β* 189 et postea] quam *P^{ms}* 191 naturaliter inest *inv. α* unicuique *om. α*
 191 in se] ex se α inesse λ 192 alio] aliquo λ habetur q] habet *est.* 194 in se] et *prae. F¹γ(-N¹)* in se λ 195 sibi nichilum] nichil *P^{ms}*
 198 fuit] fuerit *L¹M¹⁰* 199 ponitur] ponamus(-atur *L¹β*) β talis esset q] sit talis γ est talis αλ esset nichil *inv. β*
 201 semper] post illuminatum γ *om. β* fuisse *om. α* 202 factus est *inv. α(def. C¹)* 203 incontinenti αλ] contingenti *est.* 204 quod] quo α
 206 ex non...lucidus *hom. om. β* ex² *om. αλ(def. β)* 207 umquam *cont. cum F¹N¹Po¹*] numquam *est.* 208 eum *om. αβ*
 208 sibi sol *inv. β* relinqueret] -eretur α(-C¹) 209 et orbibus] in ordinibus *P^{ms}* in omnibus β que] qui α quod λ 212 esse] post factum αλ(-E²) post Deo E²
 213 esset aliqua *inv. γ* 215 hoc *om. β* improbandum] -dam γ(-Po¹) 216 cum...mundi *hom. om. α*
 216 tamen *om. P^{ms}* ipse *om. γ* 218 etiam q(-L¹β)] tamen γ igitur λ autem *est.* 220 dicit] dicitur λ 221 31 capitulo] et 30 c. α
 222 Id] ad *P^{ms}* intelligant] -gatur β inuenerunt] meminerunt β 223 hoc *om. φ* scilicet] uidelicet α substitutionis] subsan-
 224 Sic] sū *P^{ms}* sicut λ inquiunt] inquit *P¹P^{ms}* pes] res λ(-M¹β) 225 semper] ante ex α ei *om. α* 226 quod...uesti-
 229 dii in] dum β 226 a] ex α 228 esset *om. γ(-N¹)* quamuis] quibus β ab altero *om. β* esset. Sic] est sicut β 229 et] *om. λ*
 230 existente] -ntem β fecit] sic *prae. γ(-N¹)* et...sunt *om. α* 231 umquam] numquam λ 232 sed... procedit] si...procedat α
 233 XII] XII γ X. C¹ 4 capitulo] c. 4 α 234 quidem] omnem β mundum factum *inv. α* factum
om. φ 234 fatentur] -eretur *E²M¹⁰* faceret *P^{ms}* formatum β 236 habere ante sed sue αλ ut] non *prae. β* intelligibil] -ligi α
 237 quidem *P^{ms}γ*] quidam *est.* aliquid etc.] aliqui γ aliquid et q φ 238 autem] est β *om. P^{ms}* est uix intelligibil] uix intelligibilis
 est α 238 tacta] tactum *P¹P^{ms}* 240 etiam] ante est γ(-Po¹) post nobilissimi *E²M¹⁰* post hanc *L¹* 242 capitulo 5 *inv. γ* 246 que
 non] quod non φ(-L¹β) que *L¹* 246 creatorem Bx²*E²M¹⁰*] creatorem nostrum post nobiscum *L¹* creator est *est.* nobiscum] et *prae. γ*
 247 Isti] istos *P¹P^{ms}* *om. L¹* 248 ceteros (homines *add. Bx²*) ante philosophos γ et] atque α 251 nichilominus ponunt] nullus
 posuit(-t *P¹*) α 251 eum *om. α(-L¹)* 252 percipientes] sentientes α 253 eam] iam λ

203 omne...ex incontinenti fit: eadem habet Thomas cum eadem expositione *Super Sent. III d. 3 q. 5 a. 3 ad 3* et *De pot. q. 3 a. 1 ad 15*, referens
I Phys., scilicet forte *Phys. I 10* (188 a 32 et b 12). Cf. nostra Praef. § 27. 218 Lib. XI c. 4-5 (PL 41, 319-321; CCL 48, 323-326); XII c. 15
 (PL 41, 363-365; CCL 48, 370-372). 221 PL 41, 311; CCL 47, 309. 233 PL 41, 319; CCL 48, 324. 238 tacta est: supra 113-118.
 242 De eis. Dei XI c. 5 (PL 41, 319-320; CCL 48, 325). 254 soli...sapientia: cf. *Iob xii⁸*: «Ergo vos estis soli homines, et uobiscum
 morietur sapientia».

255 Sed quia quaedam auctoritates videntur pro eis
facere, ideo ostendendum est quod prestant eis
debile fulcimentum. Dicit enim Damascenus
I libro 8 capitulo « Non aptum natum est quod
ex non ente ad esse deducitur, coeternum esse
260 ei quod sine principio est et semper est ». Item
Hugo de Sancto Victore, in principio libri sui
De sacramentis, dicit « Ineffabilis omnipotentie
uirtus non potuit aliud preter se habere coeter-
num, quo faciendo iuaretur ».

265 Sed harum auctoritatum et similium intellectus
patet per hoc quod dicit Boetius in ultimo De
consolatione « Non recte quidam, cum audiunt
uisum Platoni mundum hunc nec habuisse initium
temporis, nec habiturum esse defectum, hoc modo
270 Conditori conditum mundum fieri coeternum
putant. Aliud enim est per interminabilem uitam
duci, quod mundo Plato tribuit, aliud intermina-
bilis uite totam pariter complexam esse presentiam,
quod diuine mentis esse proprium manifestum
275 est ». Unde patet quod etiam non sequitur quod
quidam obiciunt, scilicet quod creatura equaretur
Deo in duratione.

Et quod per hunc modum dicatur quod nullo
modo potest esse aliquid coeternum Deo, quia
280 scilicet nichil potest esse immutabile nisi solus
Deus, patet per hoc quod dicit Augustinus in
libro XII De ciuitate Dei capitulo 15 « Tempus
quoniam mutabilitate transcurrit, eternitati immu-
tabili non potest esse coeternum. Ac per hoc

etiam si immortalitas angelorum non transit in 285
tempore, nec preterita est quasi iam non sit, nec
futura quasi nondum sit : tamen eorum motus,
quibus tempora peraguntur, ex futuro in preteri-
tum transeunt ; et ideo Creatori, in cuius motu
dicendum non est uel fuisse quod iam non sit, 290
uel futurum esse quod nondum sit, coeterni esse
non possunt ». Similiter etiam dicit VIII Super
Genesim « Quia omnino incommutabilis est illa
natura Trinitatis, ob hoc ita eterna est ut ei aliquid
coeternum esse non possit ». Consimilia uerba 295
dicit in XI Confessionum.

Addunt etiam rationes pro se, quas etiam
philosophi tetigerunt et eas soluerunt, inter quas
illa est difficilior que est de infinitate animarum :
quia si mundus semper fuit, necesse est modo 300
infinitas animas esse. Sed hec ratio non est ad
propositum ; quia Deus mundum facere potuit
sine hominibus et animabus, uel tunc homines
facere quando fecit, etiam si totum mundum
fecisset ab eterno : et sic non remaneret post 305
corpora anime infinite. Et preterea non est
adhuc demonstratum quod Deus non possit
facere ut sint infinita actu.

Alie etiam rationes sunt, a quarum responsione
supersedeo ad presens : tum quia eis alibi respon- 310
sum est, tum quia quaedam earum sunt adeo
debiles, quod sua debilitate contrarie parti uiden-
tur probabilitatem afferre.

255 quedam auctoritates] quidam auctores(aut. E⁹M¹⁰) λ 256 prestant] post eis γ(-N¹) post debile N¹ 257 fulcimentum] funda-
mentum α 258 I libro] in li.p⁹ γ(-N¹) li.⁹1 N¹ 259 ex non ente] non ex ente C¹ non exite φ ad] aliquid praem. α deducitur]
-atur α 260 sine] sibi P⁹ semper] super φ est] esse β Item] ideo λ(-L⁹) 261 libri sui] similiter(om. F¹) α 262 dicit] et
γ(-N¹) om. α 263 aliud] aliquod(-quid F¹) α 264 faciendo] se add. λ 265 harum] horum λ(-L⁹) 266 patet post hoc α dicit
Boetius inv. α 266 in om. α 267 recte] rectum α cum audiunt] concludunt β 268 uisum] ut β Platonij] -onis α -onici β
268 nec] non M¹⁰ α(-C¹) 271 putant] -tuit λ enim om. Li⁹P⁹ uitam duci] dici uitam α uiam dici β 273 complexam] -etam α
274 esse] essentie β post proprium α 276 scilicet om. α 277 Deo om. β 278 quod om. βλ per] propter λ 279 esse aliquid
inv. λ 280 nichil] ante scilicet α(-F¹) nec P⁹ 281 patet] quod praem. α in libro om. α 282 XII om. β 15] x. γ Tempus]
ipse λ 283 immutabili] -bilis β 284 non α] nec est. Ac] et Bx⁹Po¹ om. N¹ per] propter γ 286 quasi] quia λφ iam]
non praem. α 286-291 nec futura...sit hom. om. F¹ 287 nondum] nudum λ nondum sit] non desit α(def. F¹) tamen] cum N¹ φ
288 preteritum] -ito β 289 transeunt] petransiuit α(def. F¹) 291 coeterni C¹P¹P⁹ γ] -num est. 292 dicit] dicitur α VIII]
lac. P¹P⁹ om. Li⁹ 293 Quia] quod β 295 Consimilia] et similia α 297 pro se] ante rationes α om. β 298 soluerunt] saluau-
runt α 300 necesse] et praem. β 303 tunc] etiam potuit add. α homines] -inem α post facere β 304 etiam si inv. α mundum]
alium praem. α 306 non est post adhuc α 308 ut sint om. γ(-N¹) 309 quarum] quorum P⁹ 310 eis alibi inv. F¹P¹P⁹ γ
311 adeo] post debiles sunt N¹ ante debiles sunt Bx⁹ ita α tam β 313 probabilitatem afferre inv. E⁹M¹⁰

257 PG 94, 814 B ; sec. transl. Burgundionis (ed. Buytaert, St. Bonaventura N. Y. 1955, p. 32). Haec Damasceni auctoritas affertur in sed
contra *De potentia* q. 3 a. 14 s. c. 2. 261 *De sacramentis* I-1 c. 1 (PL 176, 187 B). 266 *De consol.* V prosa 6 (PL 63, 859 B ; CCL 94, 101
lin. 28-34). 276 quidam : immo multi, teste Alberto *Super Sent.* II d. 1 a. 10 : « Obiciunt multi quod in nullis creatura comparabilis est creatori,
ergo nec in duratione » (Borgnet 27, 29). Ita Odo Rigaldus *Super Sent.* II d. 1 : « Non est creatura coeterna creatori...Absit enim ut creatura
equetur creatori in aliqua conditione nobilitatis, et ideo necesse est ut <creator> excedat duratione » (cod. Paris, B. N. lat. 14910, f. 109 rb).
282 Rectius : cap. 16 (PL 41, 364-365 ; CCL 48, 372). 293 *Super Genes.* ad litt. VIII c. 23 (PL 34, 389). 296 *Confess.* XI c. 30 (PL 32, 826).
299 difficilior : iam contra eam occurrebat Algazel *Metaph.* I tr. 1 divisio 6 (ed. Muckle, Toronto 1933, pp. 40-41), ut notat Thomas *Super
Sent.* II d. 1 q. 1 a. 5 ad 6 in contrarium ; et inde plerique eam opponebant, v. gr. Bonaventura *Super Sent.* II d. 1 p. 1 a. 1 q. 2 arg. 5 ad oppos.
Guill. de Bagliona hoc argumentum affert quasi potissimum (cod. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, f. 94 vb ; ed. Brady, p. 368-69). 306 non
est...demonstratum : quidam enim, ut Algazel l. c., « pro inconvenienti non habent quod sint aliqua infinita in actu in his quae ordinem non
habent ad invicem » (*Contra Gent.* II c. 38 et 81 ; *De unitate intellectus* 5, 317-333). Tamen *I Pars* q. 7 a. 3 conceditur motus quidem vel tempus
infinitem, non vero magnitudo infinita. 310 alibi : locis cit. supra 1.